



MENTON 2001

52^E

FESTIVAL
DE MUSIQUE
DE MENTON

PARVIS SAINT-MICHEL

DU 31 JUILLET AU 31 AOÛT



L'ANNÉE DU RENOUVEAU

Il n'est pas facile de trouver un successeur digne de l'œuvre laissée par notre ami André Böröcz qui, durant cinquante ans, a ébloui le Festival de Musique de Menton en y invitant les musiciens et ensembles les plus illustres.

L'histoire de ce festival, son esprit comme la magie du lieu qui l'accueille, ont fait de ce rendez-vous un événement marquant de la scène musicale française.

La musique a ses exigences et nous souhaitons voir se perpétuer le lien privilégié qui, à Menton, unit l'œuvre, l'artiste qui l'interprète, et le public qui la reçoit. Il fallait donc un partenaire qui constitue une véritable référence dans la création et la diffusion musicale. Qui mieux que Radio France pouvait remplir cette mission ?

Une telle alliance permet de conjuguer la qualité artistique avec la nécessité, pour une collectivité publique, de maîtriser ses budgets.

Elle permet également d'assurer la retransmission des concerts sur l'antenne des stations de "Radio France" et d'amplifier ainsi la notoriété de cet événement si cher au cœur des mentonnais.

Sûr du succès de cette 52^e édition, je souhaite que notre festival puisse poursuivre longtemps son action au service de la musique.

Jean-Claude GUIBAL

Député des Alpes-Maritimes
Maire de Menton

**Sous le haut patronage
de
S.A.S.
Le Prince Souverain de Monaco**

COMITÉ D'HONNEUR

*Messieurs Salvatore Accardo, Maurice André, Michel Bavastro, la Princesse José de Bavière-Bourbon,
Madame Jacqueline Beytout, Monsieur Pierre Capdevielle, Monsieur William B. Hemingway,
Madame Barbara Hendriks, Mrs Avilda Lees-Milne, Messieurs Paul-Marie Masson, Tony Mayer, M. Ribollet,
Madame Katia Ricciarelli, Monsieur Antoine Riboud, Monsieur Ruggero Raimondi, Père Seretto,
Madame Jacqueline Schneider-Böröcz, Madame H. von Wangenheim.*

IN MEMORIAM

*S.A.S la Princesse Grace de Monaco, Claudio Arrau, S.A.R le Prince José de Bavière-Bourbon, Arturo Benedetti,
Alegria de Beracasa, Robert Bordaz, Robert Casadesus, Marc Chagall, Jean Cocteau, Daisy Fellowes, Annie Fischer,
Samson François, Arpad Gerez, Wilhelm Kempff, Marcel Landowski, Marguerite Long, Nikita Magaloff, Yehudi Menuhin,
Michelangeli, Nathan Milstein, Karl Münchinger, Louis Nagel, Rudolf Serkin, Georges Solchany, Henryk Szeryng,
Jacques Thibaud, Paul Tortelier, K. Téréchkovitch, Sandor Vegh.*

Fondateur : André Böröcz † (1998)

COMITÉ DU FESTIVAL DE MENTON

Jean-Claude Guibal
Député-Maire de Menton

Colette Giudicelli
Premier Adjoint au Maire, Vice-Présidente du Conseil Général, Conseiller Régional

Luc Lanlo, *Adjoint au Maire, délégué à la culture*

Jacqueline Verdini, *Artiste Peintre*

Dominique Dufrenne, *Directeur Général des Services*

DIRECTION ARTISTIQUE : Radio France - Patrice d'Ollone
ADMINISTRATEUR : Office du Tourisme - Jean-Marie Tomasi

Avec le soutien :


de la Ville de Menton

du Conseil Général des Alpes Maritimes

du Conseil Régional Provence Alpes Côte d'Azur

Parvis Saint-Michel à 21h30

- Mardi 31 juillet _____ **P. 11**
Hélène Grimaud (*piano*)
- Jeudi 2 août _____ **P. 13**
Orchestre Régional de Cannes Provence Alpes Côte d'Azur
Philippe Bender (*direction*) - Hélène Mercier (*piano*)
Brigitte Engerer (*piano*) - Daniel Mesguich (*récitant*)
- Lundi 6 août _____ **P. 17**
Martha Argerich (*piano*) - Mischa Maïsky (*violoncelle*)
- Mercredi 8 août _____ **P. 19**
Les nuits...
Lambert Wilson (*récitant*) - Anne Plumet (*récitante*)
François Kerdoncuff (*piano*)
- Vendredi 10 août _____ **P. 21**
Trio Lockwood - "Hommage à Stéphane Grapelli"
Didier Lockwood (*violon*) - Romane (*guitare*)
Marc-Michel Le Bevillon (*contrebasse*)
- Lundi 13 août _____ **P. 23**
Paul Meyer (*clarinette*) - Renaud Capuçon (*violon*)
Gautier Capuçon (*violoncelle*)- Éric Le Sage (*piano*)
- Jeudi 16 août _____ **P. 27**
Dmitri Hvorostovsky (*baryton*) - Mikhail Arkadiev (*violon*)
- Samedi 18 août _____ **P. 31**
Trio Solal
Martial Solal (*piano*) - Daniel Humair (*batterie*)
François Moutin (*contrebasse*)
- Jeudi 23 août _____ **P. 33**
Graf Mourja (*violon*) - Bruno Canino (*piano*)
- Dimanche 26 août _____ **P. 37**
Les solistes de Moscou
Youri Bashmet (*alto*)
- Mardi 28 août _____ **P. 39**
Ensemble Roby Lakatos
Roby Lakatos (*premier violon*) - Lászlo Boni (*second violon*)
Òszkar Németh (*contrebasse*) - Kálmán Cséki (*piano*)
Lászlo Rácz (*cymbalum et guitare acoustique*)
- Vendredi 31 août _____ **P. 41**
Quatuor de Tokyo - Élisabeth Leonskaja
Mikhail Kopelman (*violon*) - Kikuei Ikeda (*violon*)
Kazubide Isomura (*alto*) - Clive Greensmith (*violoncelle*)



Zoltan Kocsis - Augustin Dumay
Eliahu Inbal - Lars Vogt
Charles Dutoit - Barbara Frittoli
Piotr Anderszewski
Sarah Chang - Gil Shaham
Evgueni Svetlanov - Vadim Repin
Yutaka Sado - Peter Eötvös
Orchestre Philharmonique
de Radio France
Emmanuel Krivine - Kent Nagano
Bernard Haitink - Sumi Jo
Luba Orgonasova - Neeme Järvi
Maxim Vengerov - Kurt Masur
Ensemble tzigane Roby Lakatos
Orchestre National de France
Hillevi Martinpalto - Ruth Ziesak
Christopher Hogwood
Thomas Randle - Héléne Grimaud
Chœur de Radio France
Vassili Sinaïski - Paavo Järvi
Jukka-Pekka Saraste
David Pittsinger - Frank Braley
Myung-Whun Chung - Fazil Say
Hildegard Behrens

les
concerts
de
radio
france

2001
2002

Hilary Hahn - Marc Minkowski
Lynne Dawson - Tan Dun
Thomas Moser - Riccardo Muti
Nelson Freire - Jeffrey Tate
Richard Hickox - Gregory Reinhart
Maîtrise de Radio France
Evelino Pidó - Renée Fleming
Frank Peter Zimmermann
Natalia Gutman - Steven Isserlis
Emanuel Ax - Inva Mula
Michael Schönwandt - Eva Podlès
Emmanuel Pahud
François René Duchâble...

abonnements
01 42 20 42 20
radio-france.fr


Radio France

Le Festival de Menton, sous la direction d'André Börcz, s'est imposé depuis un demi-siècle comme l'un des grands rendez-vous musicaux de l'été. Son succès est le fruit d'une rare harmonie associant programmation de qualité, interprètes renommés et talentueux, comme mélomanes ou simples curieux dans une cité au charme unique vantée par Prosper Mérimée.

Souhaitant toujours répondre au mieux à ses missions de service public, Radio France a proposé à la Ville de Menton un partenariat afin de développer la notoriété du festival, non seulement en assumant la direction musicale mais aussi en diffusant sur ses chaînes l'essentiel des concerts de cette prestigieuse manifestation.

L'étroite collaboration entre Radio France et le Festival de Menton, outre qu'elle illustre la volonté de notre groupe radiophonique d'offrir aux auditeurs les événements les plus remarquables et parfois aussi les plus inattendus, permettra également de compléter et diversifier les concerts retransmis sur nos stations au cours du mois d'août, en prolongeant ainsi l'effervescence festivalière de juillet.

René Koering a confié à Patrice d'Ollone, délégué artistique de l'Orchestre National de France, le soin d'imaginer le contenu des douze concerts de musique de chambre que propose le festival ; Xavier Prévost, pour sa part, a conçu les programmes de jazz inscrits à l'affiche de la manifestation. La plus grande partie des diffusions sera assurée par France Musiques, mais France Culture a tenu à s'associer à cette opération en retransmettant également une soirée du festival.

Prendre part au Festival de Musique de Menton constitue pour Radio France la meilleure façon de poursuivre sa vocation d'entreprise culturelle, d'offrir à ses publics les plus grandes pages du répertoire jouées dans le magnifique cadre baroque du parvis Saint-Michel.

Jean-Marie Cavada

Président directeur général de Radio France

MUSIQUE

THÉÂTRE

DANSE

CONTE

CIRQUE

MARIONNETTES

LES SOIRÉES
estivales

2001



CONSEIL GÉNÉRAL
DES ALPES-MARITIMES

*Demandez
le programme*



BROCHURE DISPONIBLE GRATUITEMENT DANS LES
MAIRIES, LES SYNDICATS D'INITIATIVE ET LES OFFICES DE
TOURISME.

Sur le parvis de la Basilique Saint Michel, suspendue entre ciel et mer, la musique à Menton s'impose comme une évidence et cet été encore, pour la cinquante-deuxième édition du Festival fondé par André Böröcz, les nuits verront se succéder, dans ces lieux qui semblent avoir été conçus tout exprès pour les accueillir :

- Deux récitals de la pianiste Hélène Grimaud et du baryton Hvorostovsky.
- Quatre concerts de musique de chambre : en sonate, avec Martha Argerich et Mischa Maïsky d'une part, Graf Mourja et Bruno Canino d'autre part ; en quatuor avec Paul Meyer, Eric Le Sage, Renaud et Gautier Capuçon ; en quintette, avec Elisabeth Leonskaja et le Quatuor de Tokyo.
- Brigitte Engerer et Hélène Mercier dialogueront avec l'Orchestre de Cannes de Philippe Bender, tandis que Youri Bashmet dirigera et sera l'Alto concertiste des Solistes de Moscou.
- A l'invitation de Xavier Prévost, les couleurs du jazz seront défendues par Didier Lockwood et Martial Solal, l'Ensemble Tzigane Roby Lakatos réussissant quant à lui à faire venir le Danube jusqu'aux rives de la Méditerranée.
- Plusieurs fois, enfin, la voix des poètes, portée par Daniel Mesguich et Lambert Wilson, s'associera à la musique pour magnifier encore ces moments privilégiés que partageront les artistes avec les spectateurs de Menton, ainsi qu'avec, désormais, les auditeurs de Radio France.

Patrice d'Ollone
Directeur Artistique délégué



HÉLÈNE GRIMAUD

Née à Aix-en-Provence, Hélène Grimaud commence ses études musicales au Conservatoire de sa ville natale, puis avec Pierre Barbizet à Marseille. À 13 ans, elle est reçue première à l'unanimité au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris et obtient en 1985 un premier prix dans la classe de Jacques Rouvier.

L'invitation en 1986 du Festival d'Aix-en-Provence entraîne un tournant décisif dans sa carrière avec notamment, en 1987 le Midem de Cannes, le Festival de la Roque d'Anthéron et sa rencontre avec Daniel Barenboïm qui l'engage à l'Orchestre de Paris en 1988.

Hélène Grimaud a donné des récitals dans les grandes villes du Japon et d'Europe, ainsi qu'au Canada et aux Etats-Unis.

Récemment, elle est de nouveau avec Claudio Abbado aux Festivals de Lucerne et Pesaro.

En musique de chambre, elle a joué avec de prestigieux partenaires : Martha Argerich, Renaud Capuçon, Gérard Caussé, Gidon Kremer, Shlomo Mintz, etc.

A 15 ans, Hélène Grimaud enregistre chez Denon son premier CD en récital consacré à Rachmaninov (Grand Prix de l'Académie du Disque). Elle a aussi gravé des œuvres de Chopin, Liszt, Schumann et Brahms, ainsi que Rachmaninov et Ravel avec le Royal Philharmonic Orchestra et Jésus Lopez-Cobos.

Chez Teldec où elle est désormais en exclusivité elle a enregistré les sonates Opus 109/110 et le concerto n°4 de Beethoven avec le New York Philharmonic dirigé par Kurt Masur. Vient de paraître Rachmaninov Etudes Tableaux, Variations sur un thème de Corelli et concerto n°2 avec le Philharmonia Orchestra et Vladimir Ashkenazy.

En février 2000, elle est nommée Soliste de l'Année par les "Victoires de la Musique".

Ludwig Van Beethoven
(1770-1827)

Sonate n°17 "La Tempête"
En ré mineur opus 31 n°2

- *Largo*
- *Allegro*
- *Adagio*
- *Allegretto*

Esquissée dès la fin de 1801, la seconde sonate de l'opus 31 est le plus sensible reflet des terribles épreuves que subit Beethoven en 1802. Une déception sentimentale et le diagnostic de sa surdité naissante plongent le musicien dans un profond désespoir. Il ne se garde du suicide que par la conviction salutaire de sa mission artistique, exprimée en octobre 1802 dans le fameux *Testament d'Heiligenstadt*. Cette oscillation entre la révolte et l'accablement ne motive pas un "programme" dans la dix-septième sonate mais génère une matière thématique si fortement contrastée qu'elle bouscule les formes traditionnelles. "L'affirmation tonale longuement différée, l'irruption du récitatif, la libre alternance des tempi, la domination du premier thème (...) sont autant de gestes audacieux dont certains se retrouvent dans la dernière *Symphonie*" (André Boucourechliev). Beethoven conquiert cette projection orchestrale par de nombreuses références instrumentales dans l'écriture pianistique :

Sergueï V. Rachmaninov
(1873-1943)

Variations sur un thème de Corelli
Opus 42

Pour être l'un des sommets de l'œuvre pianistique de Rachmaninov, les vingt *Variations sur un thème de Corelli* ne sont pas moins l'une de ses compositions les moins souvent jouées. On doit probablement cette injustice aux exigences mêmes de l'œuvre. A sa virtuosité redoutable et furtive, tout entière concentrée sur une fascinante palette de couleurs et de textures pianistiques, nombre d'interprètes préfèrent le génie proluxe (pour ne pas dire bavard) et plus flatteur des deux *Sonates* (1907 et 1913). Quand Rachmaninov compose ce cycle

Johannes Brahms
(1833-1897)

Sonate n°3
En fa mineur opus 5

- *Allegro Mæstoso*
- *Andante espressivo*
- *Scherzo*
- *Intermezzo*
- *Finale*

C'est au piano que Brahms fait ses armes de compositeur. Trois sonates (opus 1, 2 et 5) et les *Ballades* Opus 10 voient le jour entre 1852 et 1854. Brahms compose également des *Variations sur un thème de Schumann* après avoir fait la connaissance du couple Schumann en 1853. Rencontre décisive dans la maturation du style de Brahms, sa carrière et sa vie affective. Robert salue en Johannes un "nouveau messie de l'art" et, quand le jeune homme lui soumet sa *Troisième sonate*, le couvre d'éloges dans la *Neue Zeitschrift für Musik* "Brahms transforme le piano en un orchestre aux voix tour à tour exultantes ou gémissantes. (...) plus que des sonates, des symphonies déguisées...". Ambitieuse par ses dimensions et sa

opposition de sombres arpèges de harpe et de traits saccadés de violons dès l'entrée du premier mouvement, accords martelés des trombones à sa réexposition, solo de flûte au début de l'*Adagio* puis second thème profond et cuivré dans le médium à la façon des cors, ponctué par de menaçantes timbales. Il ne faut pas non plus chercher de programme dans le titre, qui n'apparaît pas dans l'édition originale mais que l'on doit à Schindler. Interrogé sur la signification de cette œuvre déroutante, Beethoven lui aurait simplement répondu : "Lisez *La Tempête* de Shakespeare"... réponse qu'il reprendra quatre ans plus tard au sujet de l'*Appassionata* ! La modernité de l'*Opus 31 n°2*, revendiquée par l'auteur dans une lettre adressée à son ami Krumpholz ("à présent je veux marcher dans des chemins nouveaux"), est immédiatement reconnue par ses contemporains. Après avoir reçu l'édition de 1803, Joséphine Deym écrit à Thérèse von Brunsvik que "Ces oeuvres anéantissent tout ce qui a été composé auparavant".

(1931, à Claire-fontaine), il procède d'ailleurs à une révision écourtée de sa *Deuxième sonate*. Il n'a alors abordé la forme des variations que pour les *Variations sur un thème de Chopin* de 1903, et y reviendra trois ans après les Corelli pour son ultime chef-d'œuvre pour piano et orchestre, la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*. Le thème qui sert de fondement au cycle de 1931 n'est pas à proprement parler de Corelli. Il s'agit de la "Folia", danse espagnole prétexte à d'étourdissantes improvisations dès la Renaissance, variée par Corelli pour la douzième sonate de son *Opus V*.

ENTRACTE

variété d'inspiration, magistrale par son langage pianistique et son sens de l'architecture, cette composition figure effectivement le premier chef d'œuvre de Brahms. Un *Intermezzo* est ajouté aux quatre mouvements de base de la sonate (*Allegro, Andante, Scherzo, Finale*). Noté *Rückblick* (coup d'œil rétrospectif), ce mouvement suit le "cataclysme" (selon Clara) du *Scherzo*. Il présente le versant funèbre de l'*Andante* amoureux dont le propos est suggéré par quelques vers de Sternau placés en épigraphe.

"Le soir tombe, le clair de lune brille,
Il y a là deux coeurs unis par l'amour
Qui s'enlacent avec béatitude."



PHILIPPE BENDER

DIRECTEUR ARTISTIQUE, CHEF PERMANENT

Il est né à Besançon. Après avoir commencé ses études musicales dans sa ville natale, il les poursuit au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient en 1959 trois premiers prix. Il suit les cours de la Hochschule für Musik de Fribourg-en-Brisgau, puis ceux de la Julliard School de New-York dont il est diplômé. Il est alors flûtiste concertiste et sera lauréat de plusieurs concours internationaux : Genève, Munich et Montreux.

14

De 1960 à 1968, il mène une carrière de soliste qui le conduit en Suisse, en Allemagne, en Autriche, avant d'appartenir à l'Orchestre de Monte-Carlo où il rencontre Paul Paray. Celui-ci, découvrant ses dons de chef d'orchestre, l'encourage à se présenter aux concours internationaux de jeunes chefs d'orchestre. Lauréat du concours de Besançon en 1968 et médaille d'or du prestigieux concours Mitropoulos de New York en 1970, Philippe Bender est engagé comme chef assistant au New-York Philharmonic où il travaille sous les directions successives de Léonard Bernstein et Pierre Boulez.

Depuis, Philippe Bender a dirigé de nombreux orchestres occidentaux.

Il a dirigé, à la tête de l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian, une série de concerts en Inde qui l'a amené en particulier à Bombay, New Delhi, Madras...

Il est aussi régulièrement invité aux Etats-Unis et participe à de nombreux festivals.

ORCHESTRE RÉGIONAL DE CANNES PROVENCE ALPES CÔTE-D'AZUR

Cette phalange de 40 musiciens d'une moyenne d'âge de 36 ans fêtera ses 25 ans cette année. Gérée par une association 1901, son financement est assuré par le Ministère de la Culture, la Ville de Cannes, le Département des Alpes-Maritimes, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, complété par un autofinancement élevé.

Investi d'une mission de service public culturel, l'O.R.C.P.A.C.A est au cœur de sa région un véritable outil culturel à la disposition des villes. Son intense activité lui permet d'être présent sur tout le territoire de Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'affirmant comme un élément vivant et dynamique de la diffusion musicale, assurant une centaine de prestations annuelles réparties à Cannes, dans les Alpes-Maritimes, dans la région PACA.

Depuis sa création, l'O.R.C.P.A.C.A a participé à de nombreux festivals en France comme à l'étranger. Parallèlement, l'Orchestre remplit une mission sociale importante en donnant des concerts aussi bien pour les enfants des hôpitaux, les personnes âgées ou handicapées que dans les prisons. Il participe également à l'initiation musicale des élèves en recevant des classes dans sa salle de répétition, pour des animations scolaires, en donnant des concerts spécifiques pour les élèves et les collégiens.



JEUDI 2 AOÛT
2001

ORCHESTRE RÉGIONAL DE CANNES PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

PHILIPPE BENDER - DIRECTION
BRIGITTE ENGERER - PIANO

HÉLÈNE MERCIER - PIANO
DANIEL MESGUICH - RÉCITANT

Joseph Haydn
(1732-1809)

Symphonie n°60 "Le Distrain"
En ut majeur

- IV Presto
- V Adagio
- VI Prestissimo

Le Prince Nicolas le Magnifique passe l'été dans sa fastueuse résidence d'Estheraza, un "petit Versailles" qu'il a fait construire dans l'actuel Nord-Ouest de la Hongrie. Pour distraire sa famille et ses hôtes, cet amateur des arts charge Haydn de l'animation musicale de son palais et organise des représentations de théâtre ou d'opéra. En 1774, une excellente troupe de comédiens ambulants menée par Carl Wahr séjourne à Estheraza. Haydn compose une musique symphonique destinée à leurs représentations de la comédie de Regnard *Le Distrain* (dans une traduction allemande en prose).

Cette musique nous est parvenue sous les traits de la *Symphonie n°60 "Il Distratto"*. Son origine comme musique de scène explique sa structure singulière : le premier des six mouvements servait d'ouverture, et chaque autre était joué à la fin d'un acte. Un chroniqueur de la *Pressburger Zeitung* rend compte de la création de ce spectacle :

"Ce remarquable musicien (Haydn) a aussi récemment composé pour la troupe de M. Wahr et la comédie *Le Distrain* une musique originale que les connaisseurs considèrent comme un chef-d'œuvre. On y observe, cette

fois dans une veine comique, l'esprit qui anime tous les ouvrages de Haydn [...] Il glisse directement de la pompe la plus affectée au trivial, et Haydn et Regnard rivalisent de distraction capricieuse. La pièce y gagne beaucoup en valeur et en variété. D'acte en acte, la musique réalise toujours mieux les intentions de la comédie : renforcer la distraction des acteurs."

Après avoir "commencé très sauvagement comme s'il dépeignait le *Distrain* dans sa plus violente colère", le quatrième mouvement (*Presto* en ut mineur) évolue à une allure aussi endiablée que les intrigues du troisième acte. Le cinquième mouvement (*Adagio* en fa majeur) est noté *di Lamentatione* dans quelques sources. Son caractère est sans doute un écho à la situation désespérée des amants à la fin de l'acte. La fanfare qui l'interrompt, solennelle puis confuse, figure l'entrée du faux messager. Le dernier mouvement met en scène un coup de théâtre cocasse.

Les violonistes "distrains" interrompent le *Prestissimo* pour s'accorder... leurs cordes de *sol* étaient en *fa* ! Le *Prestissimo* repart de plus belle... jusqu'à l'irruption d'une mélodie populaire intitulée *Le veilleur de nuit*, allusion à l'heure tardive de la fin de la représentation.

BRIGITTE ENGERER

Wolfgang Amadeus Mozart
(1756 -1791)

Concerto pour piano n°23
En la majeur KV. 488

- Allegro
- Adagio
- Allegro assai

Le premier trimestre de 1786 est une période de création intense. Mozart met une dernière main aux *Noces de Figaro*, compose le *Directeur de théâtre*, révisé *Idoménée* et trouve néanmoins le temps de livrer deux concertos pour piano. L'extrême dissemblance de ces joyaux achevés à trois semaines d'intervalle (le *Concerto en la majeur* K 488 le 2 mars, celui en *ut mineur* K 491 le 24) fournit un exemple saisissant de l'effervescence qui anime alors Mozart. Le K 488 apparaît ainsi comme le visage radieux du ténébreux K 491. La délicate orchestration du premier (sans hautbois ni trompettes) va de pair avec le contraste des deux caractères.

Le premier mouvement (*Allegro*) est un miracle d'élégance vive, de demi-teintes qui soudent le soliste à l'orchestre

dans un remarquable développement. L'*Adagio* (fa dièse mineur, à 6/8) "et en particulier sa mélodie initiale, illustre à merveille la capacité qu'avait Mozart de tirer l'expression la plus poignante des moyens les plus simples. Le thème n'a comme squelette qu'une gamme descendante accompagnée dans l'aigu par un mouvement parallèle de plus vaste dimension" (Charles Rosen, *Le style classique*).

La petite harmonie puis les cordes tissent un écran ému à la confiance désespérée du soliste. A la fin du mouvement, son chant s'évanouit peu à peu dans un impalpable pianissimo réduisant la mélodie à la répétition d'une note. Dans le redoutable rondo final (*Allegro assai*), la virtuosité du soliste se fait d'emblée jubilatoire comme par un ultime défi aux abîmes qu'il vient de traverser.

ENTRACTE



BRIGITTE ENGERER

Des études musicales commencées à l'âge de 5 ans, un premier concert donné en public l'année suivante, tels sont les débuts de Brigitte Engerer.

La suite est à l'image du commencement. Elle entre au Conservatoire de Paris, dans la classe de Lucette Descaves et obtient à 15 ans, un premier prix de piano, première nommée à l'unanimité.

A 16 ans, elle est lauréate du Concours Marguerite Long. C'est alors qu'elle accepte l'invitation du Conservatoire de Musique de Moscou et qu'elle suivra pendant cinq ans les cours de perfectionnement de Stanislav Neuhaus.

Elle sera lauréate du Concours Tchaïkovski et du Concours Reine Elizabeth de Belgique.

La carrière internationale de Brigitte Engerer prend un tournant décisif en 1980 lorsque Herbert Von Karajan, après l'avoir entendue, l'invite à jouer avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Daniel Barenboïm l'invite alors à jouer avec l'Orchestre de Paris, à Paris, puis en tournée, et Zubin Mehta l'invite avec le New-York Philharmonic.

Depuis, elle se produit dans le monde entier avec les orchestres les plus renommés.

Son infaillibilité, y compris dans les concertos romantiques les plus redoutables et sa présence rayonnante n'occulent pas un tempérament plus torturé, raffiné et sensible. Brigitte Engerer obtient le Grand Prix du Disque pour son enregistrement chez Philips du Carnaval, Opus 9, et du Carnaval de Vienne de R. Schumann.

Le Gouvernement français a nommé Brigitte Engerer Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier du Mérite et Commandeur des Arts et Lettres.

HÉLÈNE MERCIER

Née à Montréal, Hélène Mercier commence ses études de piano dès l'âge de 6 ans et remporte très tôt les premiers prix en piano solo et piano - violon.

Dès l'âge de 15 ans, elle entre à l'Académie de Vienne invitée par le professeur Dieter Weber et poursuit ensuite ses études à l'école Julliard de New-York. De là, elle se rend en France pour étudier avec Pierre Sancan au Conservatoire National Supérieur de Paris et avec Germaine Mounier à l'Ecole Normale de Musique.

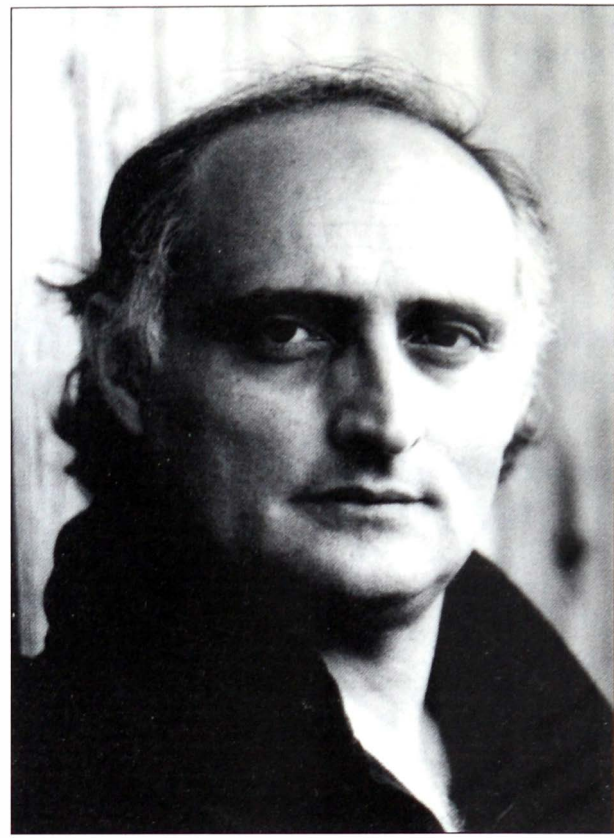
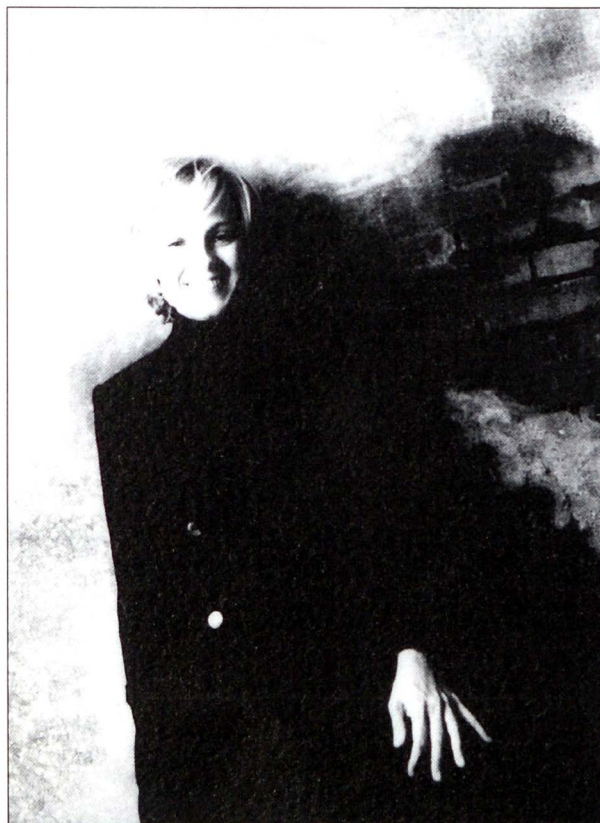
Hélène Mercier vit maintenant à Paris.

Elle est invitée à jouer avec différents orchestres européens et nord-américains, notamment au Canada avec les orchestres de Vancouver, Toronto, Ottawa et Montréal. Avec l'Orchestre de Paris, sous la direction de Semyon Bychkov, elle interprète le triple concerto de Beethoven avec Natalia Gutman et Salvatore Accardo. Elle joue également avec le violoniste Vladimir Spivakov à Saint-Pétersbourg, Montréal, au festival de Colmar, ainsi qu'aux rencontres musicales d'Evian. Au Japon, elle fait ses débuts avec le New Japan Philharmonic Orchestra sous la direction de Seiji Ozawa.

Elle se produit également avec le quatuor Ludwig, le quatuor de Leipzig, les musiciens des Virtuoses de Moscou.

Elle réalise deux enregistrements sous la marque Chandos offrant des œuvres de Ravel, Schubert et Mozart. La prestigieuse revue Gramophone de Londres les classa parmi les "Top Six" dans leur Quarterly Retrospect et le Penguin Guide leur attribua les plus hautes distinctions : "la Rosette" et les trois étoiles.

En octobre dernier, elle s'est produite avec le violoncelliste Mstislav Rostropovitch à Copenhague.



DANIEL MESGUICH

Daniel Mesguich a été élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes d'Antoine Vitez et de Pierre Debauche. Il y est professeur depuis 1983.

De 1986 à 1988, il a dirigé le Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis. De 1991 à 1998, il a dirigé le Théâtre National de Lille : La Métaphore. En 1998, il crée une nouvelle compagnie : "Miroir et Métaphores".

Au théâtre, il a mis en scène la plupart des grands textes classiques et à l'opéra, il crée notamment : Le Grand Macabre de Ligeti (à l'Opéra de Paris) ; L'Amour des trois oranges de Prokofiev (à l'Opéra - Comique) ; La Passion de Gilles de Boesmans et Mertens (au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles) etc.

Acteur de théâtre, il a joué Hamlet, Platonov, Camille Desmoulins, Pascal, etc. et pour la télévision, Napoléon, Berlioz, Kafka...

Acteur de cinéma, il apparaît au générique de grands films signés Michel Deville (Dossier 51), Costa-Gavras (Clair de femme), François Truffaut (L'Amour en fuite), Ariane Mnouchkine (Molière), Francis Girod (La Banquière), Alain Robbe-Grillet (La Belle Captive), Yves Boisset (Allons z'enfants).

Outre de nombreux articles sur le théâtre, il a publié un texte français de Titus Andronicus (Editions de La Différence). Il cosigne avec Xavier Maurel une adaptation de La Vie parisienne d'Offenbach (L'Avant-Scène) et une traduction de La Tempête de Shakespeare (Editions de la Comédie française).

Actuellement, il prépare la mise en scène d'Elephant Man, opéra de Laurent Petit-Girard (Prague, janvier 2002), de La Damnation de Faust de Berlioz (Leipzig, juin 2002) et Dom Juan de Molière (rôle de Dom Juan) (Paris 2002).

JEUDI 2 AOÛT
2001

ORCHESTRE RÉGIONAL DE CANNES PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

BRIGITTE ENGERER

SECONDE PARTIE

BRIGITTE ENGERER

HÉLÈNE MERCIER

Wolfgang Amadeus Mozart
(1756 -1791)

Concerto pour deux pianos n°10
En mi bémol majeur KV. 365

- *Allegro*
- *Andante*
- *Rondo (allegro)*

Deux ans après le *Concerto "Jeunehomme"* KV 271, premier chef-d'œuvre concertant de Mozart et tournant essentiel dans l'histoire du genre, l'auteur revient à la tonalité de mi bémol majeur dans un concerto pour deux pianos. La part très importante réservée à l'orchestre (beaucoup plus importante par exemple que dans le *Concerto pour trois pianos* K 242) témoigne de l'influence

de l'orchestre de Mannheim découvert entre temps, lors d'un long périple. Destiné à Mozart lui-même et sa sœur Nannerl, ce concerto est créé au début de l'année 1779 à Salzbourg. Mozart en était probablement très fier car, trois ans plus tard, il enrichit l'orchestration originale (cordes, hautbois, bassons et cors par deux) de deux clarinettes, deux trompettes et timbales.

BRIGITTE ENGERER

HÉLÈNE MERCIER

Camille Saint-Saëns
(1835 -1921)

Le Carnaval des animaux

- *Introduction et Marche royale du Lion*
- *Poules et coqs*
- *Hémiones*
- *Tortues*
- *L'éléphant*
- *Kangourous*
- *Aquarium*
- *Personnages à longues oreilles*
- *Le coucou au fond des bois*
- *Volière*
- *Pianistes*
- *Fossiles*

Chaque Mardi-Gras, le violoncelliste Lebouc organise en sa demeure parisienne un concert privé. Pour celui de 1886, son ami Camille Saint-Saëns lui offre un présent inattendu, composé en Autriche quelques semaines auparavant. Collectionneur de fossiles et de mammifères empaillés, visiteur assidu du Jardin des Plantes, il s'est amusé à une *Grande fantaisie zoologique* pour deux pianos et un petit ensemble orchestral déterminé par les dimensions du salon de Lebouc. L'œuvre est créée le 9 mars (d'où l'appellation de *Carnaval*) et rejouée le 2 avril chez la cantatrice Pauline Viardot, en présence de Liszt qui en loue l'orchestration. Malgré cela, l'auteur s'oppose à toute autre exécution de son vivant. Une seule pièce est publiée avant 1922 : *le Cygne*, dont la ballerine Anna Pavlova a fait un cheval de bataille. L'ironie du sort a voulu que cette œuvre soit aujourd'hui la plus célèbre de Saint-Saëns.

Ce n'est probablement pas tant la dimension humoristique de ce bestiaire qui a motivé l'interdiction de l'auteur que les références nécessaires à la compréhension de son humour. Destinée à une audience privée constituée

DANIEL MESGUICH

presque exclusivement de musiciens, la partition a livré au public des concerts de 1886 des références qui peuvent nous échapper. Sous le couvert d'une peinture animalière, l'œuvre est en effet brûlot lancé à la face des compositeurs. Saint-Saëns brocarde Rameau (*La poule* dans *Poules et coqs*), Offenbach (le quadrille d'*Orphée aux enfers* ralenti par de taciturnes *Tortues*), Berlioz et Mendelssohn (la grâce de la *Danse des sylphes* et du scherzo du *Songe d'une nuit d'été* tente l'*Eléphant*-contrebasse), les exercices de Czerny (prisés par les *Pianistes*) puis amalgame le *Barbier de Séville*, *J'ai du bon tabac*, *Au clair de la lune*, *Ah ! vous dirai-je maman* et sa propre *Danse macabre* comme autant de *Fossiles* - délicate auto-caricature !

Cette ménagerie acerbe n'épargne pas les instrumentistes. Les deux claviers paradent et frétilent comment des paons (ou des cocottes !) dans l'*Introduction*, se livrent à la course jalouse des *Hémiones* (la comparaison avec ces ânes sauvages du Tibet, particulièrement véloces, n'est guère flatteuse) puis se complaisent et trébuchent dans les gammes des plus curieux animaux, les... *Pianistes* !

MARTHA ARGERICH

Née à Buenos Aires, elle étudie le piano dès l'âge de 5 ans avec Vincenzo Scaramuzza. Considérée comme un enfant prodige, elle se produit très tôt sur scène.

En 1955, elle se rend en Europe et étudie à Londres, Vienne et en Suisse avec Seidlhofer, Gulda, Magaloff, Madame Lipatti et Stefan Askenase.

En 1957, elle remporte les Premiers Prix des concours de Bolzano et de Genève, puis en 1965 le concours Chopin à Varsovie. Dès lors, sa carrière n'est qu'une succession de triomphes.

Si son tempérament la porte vers les œuvres de virtuosité des XIX^e et XX^e siècles, elle refuse de se considérer comme spécialiste. Son répertoire est très étendu et comprend aussi bien Bach que Bartok, Beethoven, Schumann, Chopin, Liszt, Debussy, Ravel, Franck, Prokofiev, Stravinsky, Chostakovitch, Tchaïkovski, Messiaen.

Elle joue et enregistre régulièrement avec les pianistes Nelson Freire, Alexandre Rabinovitch, le violoncelliste Mischa Maïsky et le violoniste Gidon Kremer.

En 1996, Martha Argerich est nommée Officier des Arts et Lettres par le Gouvernement Français et en 1997, Académicienne de Santa Cecilia à Rome. En 1998, elle devient Directeur Artistique du Beppu Festival au Japon et en 1999 elle crée le Concours International de Piano Martha Argerich à Buenos Aires.

Martha Argerich a enregistré chez EMI, Sony, Philips, Teldec et DGG.

En 2000, Martha Argerich collectionne les récompenses pour ses enregistrements EMI : "Grammy Award" pour les Concertos de Bartok et Prokofiev, "Gramophon - Artist of the Year", "Best Piano Concerto Recording of the Year".

"Musical America" désigne Martha Argerich "2001 Musician of the Year".



Soirée autour de Schumann

Programme détaillé non communiqué à la date d'édition

LUNDI 6 AOÛT
2001

MARTHA ARGERICH - PIANO

MISCHA MAÏSKY - VIOLONCELLE



MISCHA MAÏSKY

Né et formé en Russie, Mischa Maïsky émigre en Israël.

Il est le seul violoncelliste à avoir étudié avec les deux grands Maîtres de cet instrument Mstislav Rostropovitch et Gregor Piatigorsky.

Passionné de musique de chambre, Mischa Maïsky joue avec Radu Lupu, Youri Bashmet, Maxim Vengerov, Gidon Kremer avec lequel il a enregistré le Double de Brahms avec le Philharmonique de Vienne et Leonard Bernstein (DGG/avec vidéo), et particulièrement avec Martha Argerich.

Parmi son importante discographie, on peut citer : avec Martha Argerich, Debussy/Franck (EMI), ainsi que Schubert/Schumann (Philips).

Chez DGG dont il est artiste exclusif : "Les Suites" de Bach qui ont obtenu trois fois le "Record Academy Prize" à Tokyo et le "Grand Prix du Disque" à Paris, les Sonates de Bach et de Beethoven (Diapason d'Or et nommé au Grammy) avec Martha Argerich, le Concerto de Schumann avec le Philharmonique de Vienne et Bernstein, les trois Concertos de Haydn avec l'Orchestre de Chambre d'Europe, Dvorak et Bloch, avec le Philharmonique d'Israël et Bernstein, le Concerto d'Elgar et les Variations Roco de Tchaïkovski, avec le Philharmonia Orchestra et Sinopoli (Academy Award à Tokyo).

Récemment, il a enregistré les Concertos de Chostakovitch avec le London Symphony et Michael Tilson-Thomas, ainsi que les Concertos de Vivaldi et Boccherini avec l'Orpheus Chamber Orchestra.

Vous appréciez les soirées du Parvis Saint-Michel Archange...

Prolongez votre plaisir avec...

L'Association des Amis du Festival de Menton

(Fondée en 1989 par André Böröcz)

Participez aux soupers d'après concerts en compagnie des solistes et musiciens.

Les 8, 10, 13, 16 août, **Hôtel des Ambassadeurs***

Les 2, 6, 23, 26, 31 août, **Restaurant Mirazur - Jacques Chibois***

Les 18, 28, août, **Plage de la Dolce Vita***

*sous réserve de modifications

(200 F par personne - Inscriptions 48 heures avant la date au 06 82 37 59 20)

Assistez en auditeur privilégié aux "Masterclasses" organisées par l'Association dans la Villa du jardin de la Serre de la Madone.

Vendredi 3 août, à 10 h - **Brigitte Engerer** (Piano)

Vendredi 24 août, à 10 h - **Graf Mourja** (Violon)

Lundi 27 août 10 heures - **Youri Bashmet** (Alto)

Samedi 1^{er} septembre, à 10 h - **Quatuor de Tokyo**

Entrée : 50 F - Gratuite pour les membres de l'Association

Déjeuner avec les musiciens dans la cours du Mandarinier : 100 F par personne

Soutenez l'effort artistique du festival et les manifestations musicales de Menton

A partir de 2002 l'Association sponsorise l'une des soirées du Festival

Bulletin d'adhésion

(A retourner à l'Association des Amis du Festival - 6 rue des frères Picco - 06500 Menton)

Nom - Prénom : _____

Adresse : _____

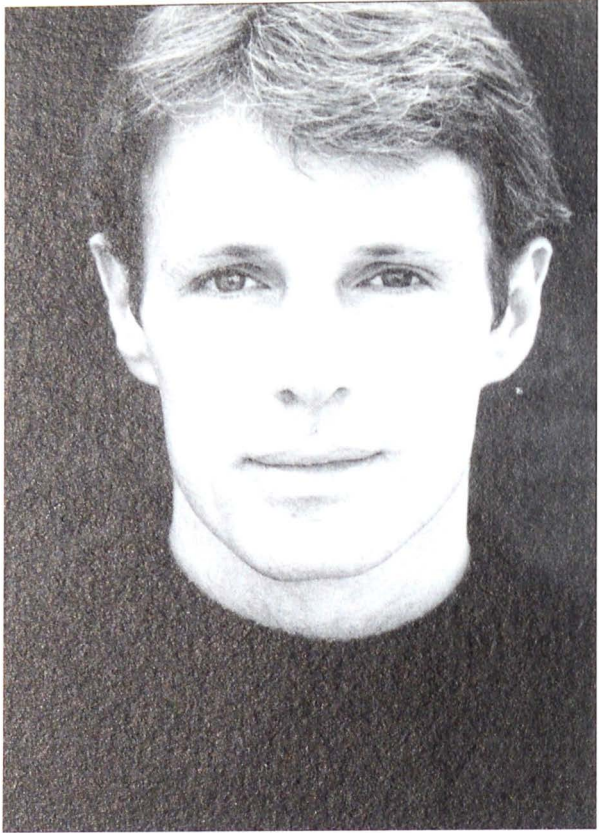
Ville code postal : _____

Déclare adhérer à l'Association des Amis du Festival de Menton (Association loi 1901 sans but lucratif).

Je joins au présent bulletin un chèque du montant de ma cotisation pour l'année 2001/2002 (1)

100 F membre actif moins de 25 ans 300 F membre actif 500 F couple 1000 F (minimum) Membre bienfaiteur

(1) Rayez les mentions inutiles



To Valentin,
with all
my best
wishes!
Au tme best,
Lambert
Wilson

ANNE PLUMET

LAMBERT WILSON

Après 3 ans d'études théâtrales à Londres (Drama Centre), Lambert Wilson a été l'interprète de Claude Chabrot (*Le Sang des Autres*, 1987), André Téchiné (*Rendez-vous*, 1984), Philippe de Broca (*Chouans*, 1987), Andrzej Zulawski (*La Femme Publique*, 1983), Andrzej Wajda (*Les Possédés*, 1987), Luigi Comencini (*La Storia*, 1985), Carlos Saura (*El Dorado*, 1987).

Il est aussi entre autres l'interprète de Georges Wilson (*La Vouivre*, 1988), de Denis Amar (*Hiver 54*, 1989), de Richard Dembo (*L'Instinct de l'Ange*, 1992), de James Ivory (*Jefferson in Paris*, 1994), de John Duigan (*The Leading Man*, 1996), d'Alain Resnais (*On connaît la chanson*, 1997), de Jacques Doillon (*Trop (peu) d'amour*, 1997), de Deborah Warner (*The Last September*, 1998), de Fabien Onteniente (*Jet Set*, 1999), de Raoul Ruiz (*Combat d'amour en songe*, 2000), et plus récemment de Jean-Paul Lilienfeld (*H.S.*, 2000).

Au théâtre, il travaille avec Antoine Vitez (*La Célestine* de F. de Rojas avec Jeanne Moreau, 1989), Georges Wilson (*Eurydice* de Jean Anouilh avec Sophie Marceau, 1991 et *Ruy Blas* de Victor Hugo, 1992), Bernard Murat (*Pygmalion* de GB Shaw, 1993), Sean Mathias (*A Little Night Music* de Stephen Sondheim au National Theatre de Londres, 1996), Harold Pinter (*Ashes to Ashes* de H. Pinter, 1998), Jacques Lassalle (*La controverse de Valladolid* de Jean-Claude Carrière, 1999).

Il met en scène et interprète "Les Caprices de Marianne" d'Alfred de Musset en 1994 au Théâtre des Bouffes du Nord et en tournée dans toute la France.

Sa formation théâtrale l'a poussé parallèlement à travailler le chant. Il étudie le répertoire de la comédie musicale américaine.

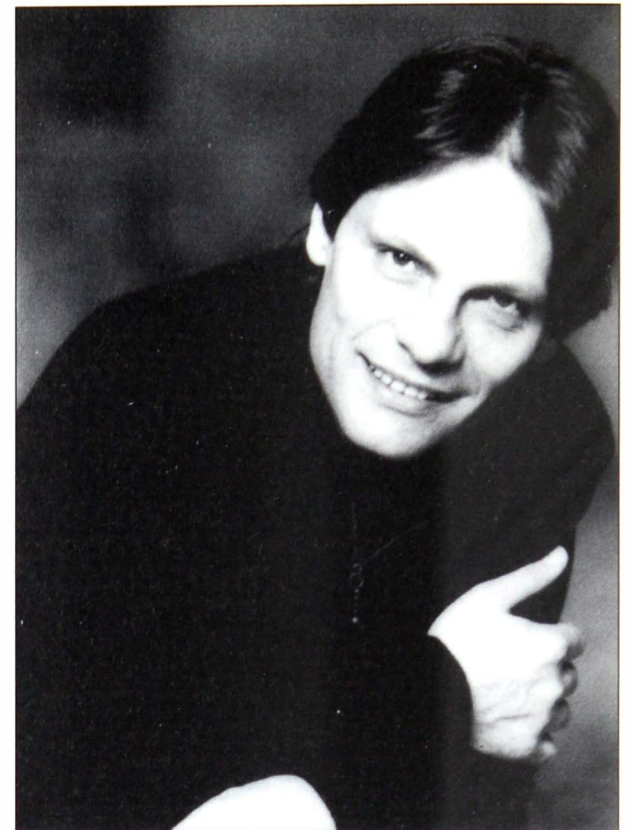
En 1990, il présente au Casino de Paris, puis en tournée en France, un spectacle musical, "Lambert Wilson chante", mis en scène par Jean-Claude Penchenat et dont Bruno Fontaine assure la direction musicale.

Elle effectue l'essentiel de sa formation au Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Paris, puis aux cours de Jean Darnel du Théâtre de l'Atelier.

Avant 1980, Anne Plumet se produit principalement au Théâtre Permanent de Clermont-Ferrand et au Théâtre Eclaté d'Annecy où elle aborde une grande partie du répertoire classique et contemporain : *Electre* de Sophocle, *Amphitryon* de Molière, *La Nuit des Rois* de Shakespeare, *Polyeucte* de Corneille, *La fausse suivante* de Marivaux, *Les Justes* de Camus, *La Leçon* de Ionesco, etc.

A la télévision, elle a servi les plus grands réalisateurs : Marcel Bluwal, Serge Moati, Nina Companez, Claude Santelli...

Anne Plumet avoue une véritable prédilection pour le récital et *Les Nuits de Musset* s'inscrivent pour elle dans la lignée de nombreux montages-collages qu'elle a effectués autour d'auteurs tels que Diderot, Tchekov, Rilke, Colette, Cohen, Aragon, etc.



FRANÇOIS KERDONCUFF

Élève de Vlado Perlemuter au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il obtient en 1969 à l'âge de 15 ans un Premier Prix de piano, suivi d'un Premier Prix en Musique de Chambre.

En 1972, le jury du Concours International de Piano de Munich lui décerne son Prix Spécial. Il obtient en 1979 le Troisième Grand Prix au Concours International Marguerite Long, ainsi que le Prix spécial Rachmaninov.

Après avoir été invité en 1995 pour jouer en soliste le Concerto de Ravel avec l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg, il a enregistré en juin 1996 "Le Poème" de Louis Vierne avec l'Orchestre Philharmonique de Liège sous la direction de Pierre Bartholomée. Le disque paru à l'automne 1996 a été unanimement accueilli par la presse spécialisée.

Depuis 1997, il se produit régulièrement en duo avec Mireille Delunsch, soprano, avec qui il a consacré un premier enregistrement aux *Mélodies* de Vierne.

Parallèlement, après avoir enseigné pendant 8 ans et dirigé de 1987 à 1998 le Conservatoire Municipal de Musique et de Danse d'Orly, il a été nommé professeur coordinateur du 20^e arrondissement à Paris.

François Kerdoncuff enregistre pour Timpani.

MERCREDI 8 AOÛT
2001

LES NUITS...

LAMBERT WILSON - RÉCITANT
ANNE PLUMET - RÉCITANTE

FRANÇOIS KERDONCUFF - PIANO

Alfred de Musset (1810-1857)

- *Nuit de mai* (1835)
- *Nuit d'août* (1836)
- *Nuit d'octobre* (1837)

Le destin d'Alfred de Musset et celui de Frédéric Chopin sont liés par la figure fascinante de George Sand. En 1833, le poète s'enflamme de passion pour la romancière. Ils désirent consacrer leur amour par un voyage en Italie. La désillusion est prompte. À l'hôtel Danieli de Venise, l'auteur de *Lorenzaccio* tombe gravement malade en février 1834. George Sand le soigne avec dévouement, mais le trahit avec son médecin Pagello. Musset rentre seul à Paris et échange avec George Sand une correspondance qui semble lui accorder son pardon. Quelques mois plus tard, George Sand est de retour. Une suite de réconciliations et de ruptures orageuses, excitées par les abus d'alcool de Musset, unit les deux écrivains d'août 1834 à mars 1835. Le poète reste alors muet.

En mai 1835, Musset sent qu'il a "quelque chose dans

Frédéric Chopin (1810-1849)

Ballade n°2
En fa majeur opus 38
Dédiée à M. Robert Schumann

En 1836, soit un an après la rupture d'Alfred de Musset et de George Sand, Chopin rencontre la romancière à Paris et s'en éprend. Il entame alors sa *Seconde ballade* qu'il n'achèvera qu'en janvier 1839, lors de leur désastreux séjour à la villa *Son Vent*, près de Palma. Chopin souffre d'une sévère tuberculose. "Je rêve musique - écrit-il début novembre 1836 à son ami Camille Pleyel - mais je n'en fais pas. Parce qu'ici on n'a pas de piano". Pleyel expédie un instrument à Chopin, qui peut enfin coucher sur le papier les idées bouillonnant en lui depuis de longues et pénibles semaines : les *Préludes* op. 28, la *Polonaise* en do majeur op. 40 n°2, le *Scherzo* en do dièse mineur op. 39 et la *Seconde ballade* op. 38. Robert Schumann, à qui cette *Ballade* est dédiée, rapporte

Frédéric Chopin (1810-1849)

Ballade n°3
En la bémol majeur opus 47
Dédiée à Mlle Pauline de Noailles

De nombreux biographes de Chopin placent l'origine de sa *Troisième ballade* dans une autre légende de Mickiewicz, *Ondine*. Un jeune homme entraîné par les flots est condamné à poursuivre en vain l'Ondine qu'il ne parviendra jamais à atteindre. Esquissée en 1840, achevée et publiée l'année suivante, cette page est dédiée à l'élève de Chopin Pauline de Noailles. Peu après sa première audition publique (le 21 février 1842, chez Pleyel),

Ballade n°4 en fa mineur
Opus 52
Dédiée à la Baronne C. de Rothschild

La quatrième et dernière *Ballade* de Chopin voit le jour en 1842, la même année que l'*Impromptu en sol bémol majeur* op. 51, la *Polonaise en la bémol majeur* op. 53 et le *Scherzo en mi majeur* op. 54. On chercherait en vain un argument littéraire dans ce chef-d'œuvre souverain qui, par la richesse du langage pianistique et harmonique, surpasse tout ce que Chopin avait écrit auparavant. Parcours initiatique d'une barcarolle ambiguë vers des abîmes chimériques et l'explosion cauchemardesque de la coda, chemin pianistique pavé

l'âme qui demande à sortir". En deux nuits et un jour, il écrit la *Nuit de mai*, "l'un des plus touchants et des plus sublimes cris d'un jeune cœur qui déborde" (Sainte Beuve). Le dialogue entre la Muse et le Poète met en scène le débat du génie créateur, sensible à l'appel du nouveau, et le cœur de l'homme trahi, égaré par son infortune. Les *Nuits d'août* (1836) et *d'octobre* (1837) interrogent elles aussi le rôle de la souffrance dans la création poétique et dans la vie. Le ton s'inverse dans la *Nuit d'août* : la Muse reproche au Poète de négliger l'inspiration pour courir follement les aventures amoureuses, le Poète invoque la loi de la nature qui est d'aller vers la vie en se renouvelant sans cesse. Le souvenir amer de l'aventure vénitienne hante la *Nuit d'octobre*, résurgence lointaine et néanmoins déchirante que seul soulage le pardon.

que l'auteur s'y est inspiré d'un poème d'Adam Mickiewicz (1798-1855), écrivain polonais, émigré comme Chopin à Paris. Le poème en question narre la légende du lac lituanien le *Switez*. Une femme mystérieuse, surgie lentement du sein du lac, décrit le combat des Lituaniens contre les tsars et la métamorphose des dépouilles en fleurs aquatiques. Chopin ne s'est jamais exprimé au sujet de cette source littéraire que ne dément pas la forme de la *Ballade* (succession presque abrupte d'épisodes sereins et tempétueux). On a souvent voulu entendre dans le *sotto voce* initial l'évocation des eaux calmes du lac dont émerge la femme mystérieuse, dans les *Presto con fuoco*, celle des batailles, et dans la conclusion onirique, la métamorphose. Conclusion d'autant plus irréelle qu'elle clôt en la mineur cette *Ballade en fa majeur*.

le critique musical Maurice Bourges semble confirmer une origine poétique dans sa chronique de la *Gazette musicale* : "C'est une des compositions les plus achevées de Chopin (...) Il règne, dans l'heureux enchaînement de ces périodes aussi harmonieuses que chantantes, une animation chaleureuse, une rare vitalité. C'est de la poésie traduite, mais supérieurement traduite par les sons."

de mille embûches, riche d'autant de couleurs et de trouvailles, la *Quatrième ballade* annonce la *Troisième sonate* et la *Barcarolle* mais aussi Ravel et Fauré. Incomparable interprète de cette *Ballade*, Alfred Cortot y discernait ainsi "une somptuosité harmonique, un raffinement d'écriture très significatif d'une nouvelle orientation du style de Chopin. A n'en pas douter, s'il eût vécu, c'est dans un caractère précurseur de notre impressionnisme musical qu'il eût écrit les chefs-d'œuvre à venir".



DIDIER LOCKWOOD

Comme l'annonce clairement l'intitulé de ce trio, son programme est construit en forme d'hommage au violoniste Stéphane Grappelli, et plus particulièrement au répertoire qu'il interpréta en compagnie de Django Reinhardt, à partir de 1934 : de I Got Rhythm à Minor Swing en passant, bien-sûr, par Nuages.

VENDREDI 10 AOÛT
2001

DIDIER LOCKWOOD TRIO - "HOMMAGE À STÉPHANE GRAPPELLI"

DIDIER LOCKWOOD - VIOLON
ROMANE - GUITARE

MARC-MICHEL LE BEVILLON
CONTREBASSE

C'est peu dire, à propos de Didier Lockwood, qu'il est devenu l'emblème du violon-jazz, dans notre pays, mais aussi très au-delà de nos frontières. Stéphane Grappelli, qui fut en ce domaine la Statue du Commandeur, ne s'y trompait pas, voyant en lui plus qu'un épigone : un musicien rare, porteur d'un langage spécifique, et rompu comme personne à la virtuosité expressive de son instrument. Et si, avec ce trio, Didier Lockwood rend hommage au Maître, c'est avec l'amour et la déférence de qui est allé sur d'autres chemins se forger une identité.

Faut-il rappeler que, fils d'un professeur de violon (et frère d'un pianiste de jazz), Didier Lockwood s'est très tôt plongé dans le jazz et son cousinage immédiat. A 16 ans, son Premier Prix du Conservatoire National de Calais en poche, il file vers les rivages du jazz-rock (où l'avait précédé un autre violoniste, Jean-Luc Ponty). Ses improvisations font merveille, dans quelques groupes-phares de cette musique, comme "Magma" et "Zao", sans négliger le trop oublié "Surya". Il poursuivra dans cette voie avec son propre groupe, D.L.G. (Didier Lockwood Group), sans omettre les rencontres avec des jazzmen de stricte obédience : Stéphane Grappelli bien sûr, mais aussi Henri Texier, Gordon Beck, Martial Solal, Michel Petrucciani... Adoubé par la presse américaine, choyé par les

Victoires de la Musique, il court le monde avec un succès sans égal, dans le jazz, chez les musiciens français de sa génération.

Parallèlement, Didier Lockwood poursuit son rêve de musicien formé dans le giron du répertoire classique, en créant son propre concerto, *Les Mouettes*, avec l'Orchestre National de Lille, sous la direction de Jean-Claude Casadesus (1996), puis à la Salle Pleyel (1997) avec l'Orchestre des Concerts Lamoureux, dirigé par David Wroe. Il y aura aussi, en 1999, un opéra jazz sur un livret de George Perec (*Journal d'un usager de l'espace II*), créé à l'Opéra Bastille. Et d'autres aventures se dessinent, avec le grand succès du spectacle qui l'associe au danseur indien Raghunath Manet et au percussionniste Sri Murugan. Tout récemment, Didier Lockwood a créé à Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne) le Centre des Musiques Didier Lockwood, qui a pour vocation de former à l'improvisation des musiciens venus du monde entier. Ainsi se fera un nouveau "passage de témoin". Toujours jeune virtuose (il vient d'avoir 45 ans), Didier Lockwood n'a certainement pas oublié comment naguère Stéphane Grappelli lui transmit le flambeau. Et c'est ce qui donne aujourd'hui tout son sens à cet "Hommage à Stéphane Grappelli", avec un trio qui fait revivre un monde de force et de douceur, de suavité et d'emportements soudains, qui fut celui de Grappelli.

Ses partenaires, pour cette aventure, sont des orfèvres :

Romane possède comme personne le phrasé souple et inventif d'un style naguère fondé par Django Reinhardt : une maîtrise acquise par une longue fréquentation des musiciens manouches, devenus ses frères d'adoption.

Il fait revivre le répertoire du tandem Grappelli/Django, mais sans jamais tomber dans la redite, la citation, la pâle copie : tout ici brille de mille feux neufs comme à l'aube d'un commencement.

Marc-Michel Le Bévilion, qui a côtoyé tant de beau monde (de Michel Legrand à Eddy Louiss en passant par Ray Charles, Toots Thielemans... et Stéphane Grappelli...),

est aussi un compositeur et arrangeur respecté par ses pairs ; c'est ce qui fait de lui ce musicien complet, d'une musicalité intense, toujours aux aguets d'un bonheur inédit.

Autant dire qu'avec ce trio, ce sera plus qu'un hommage : une fête, un geste d'amour vers cette musique, et le dessin d'un horizon tout neuf, et pourtant peuplé de mémoire.

Les MASTERCLASSES

Quatre Masterclasses, ouvertes au public, sont proposées cette année.

Les Masterclasses sont données par les artistes qui ont joué la veille sur le Parvis, et prolongent ainsi leur travail à Menton au bénéfice des jeunes talents.

Les Masterclasses durent une demi journée et se passent dans la villa du jardin historique exceptionnel de la Serre de la Madone.

Un déjeuner léger est proposé sur la terrasse du mandarinier en présence des musiciens et de leurs élèves.

Vendredi 3 août

Brigitte Engerer > Piano

9 h 30 – 13 h

Vendredi 24 août

Graf Mourja > Violon

9 h 30 – 13 h

Lundi 27 août

Youri Bashmet > Alto

9 h 30 – 13 h

Samedi 1^{er} septembre

Quatuor de Tokyo

14 h 00 – 18 h

Masterclasse seule

50 F la demi-journée

Déjeuner

100 F

Vin, café et service compris,
à réserver d'avance
et au plus tard la veille.

Réservation :
Office du Tourisme

Palais de l'Europe
06500 Menton

04 92 41 76 76

LUNDI 13 AOÛT
2001

PAUL MEYER - CLARINETTE
RENAUD CAPUÇON - VIOLON

GAUTIER CAPUÇON - VIOLONCELLE
ÉRIC LE SAGE - PIANO



PAUL MEYER

Né à Mulhouse en 1965, Paul Meyer fait ses études au Conservatoire Supérieur de Paris et à la Musikhochschule de Bâle. Il donne son premier concert en tant que soliste avec l'Orchestre Symphonique du Rhin à l'âge de 13 ans. Il débute une carrière de soliste après avoir remporté le Concours Eurovision des Jeunes Musiciens Français en 1982, et le prestigieux Young Concert Artists Competition en 1984 à New-York.

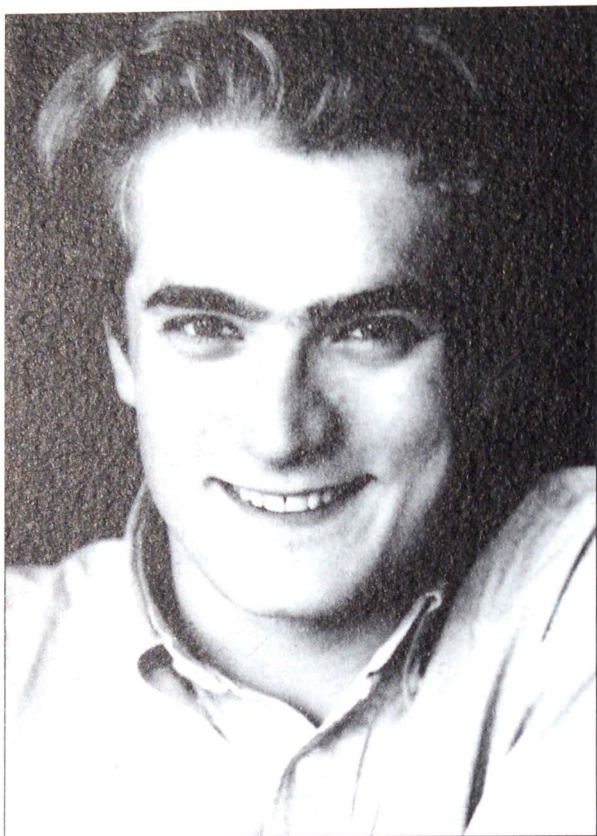
Considéré comme l'un des plus extraordinaires clarinettes actuels, il joue avec la plupart des grandes formations internationales.

En mars 2000, il donne à Paris la création du concerto pour clarinette de Michael Jarrell avec l'Orchestre de Paris et Sylvain Cambreling. En juin 2000, il est à Vienne pour la création mondiale du Quintette avec piano de Krzystof Penderecki avec Mstislav Rostropovitch, Youri Bashmet, Dmitri Alexeev et Julian Rachlin.

Passionné de musique de chambre, Paul Meyer collabore avec d'éminents artistes et amis dont François-René Duchâble, Eric Le Sage, Maria Joao Pirès, Jean-Pierre Rampal, Youri Bashmet et se consacre de plus en plus à la direction d'orchestre notamment avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'English Chamber Orchestra, etc.

Sa discographie comprend des œuvres de Mozart, Weber, Copland, Busoni, Krommer, Pleyel, Brahms, Schumann, Bernstein, Arnold, Piazzola et Poulenc chez Denon, Erato, Sony, EMI et BMG.

Paul Meyer
à Paris
le 13 août 2001
une belle soirée



RENAUD CAPUÇON

Né à Chambéry en 1976, Renaud Capuçon est admis à 14 ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il suit l'enseignement de Gérard Poulet et Veda Reynolds. Il obtient en 1992 un Premier Prix de musique de chambre et en 1993 un Premier Prix de violon avec mention spéciale du jury.

Invité en 1997 par Claudio Abbado, il enrichit ses expériences musicales comme violon solo du Gustav Mahler Jugendorchester pendant trois étés.

En musique de chambre, il se produit en duo et en trio avec son frère Gautier et Frank Braley.

En 2002, il sera notamment avec l'Orchestre de Paris et Christoph Eschenbach, le Tokyo Philharmonic et l'Orchestre Santa Cecilia de Rome avec Myung-Whun Chung.

Il a enregistré le trio opus 100 et "La Truite" de Schubert (Erato), le Quintette de Schumann avec M.J. Pirès, A. Dumay, G. Caussé, J. Wang (DGG). Désormais artiste exclusif VIRGIN Classics, Renaud Capuçon joue avec un Stradivarius (1721) ayant appartenu à Fritz Kreisler.

*Merci surtout de nos
autres papiers de répéter
dans ces conditions.
A bientôt
Renaud Capuçon*

*Pau Jac Grez
Merci
accueil pour votre
travail.*

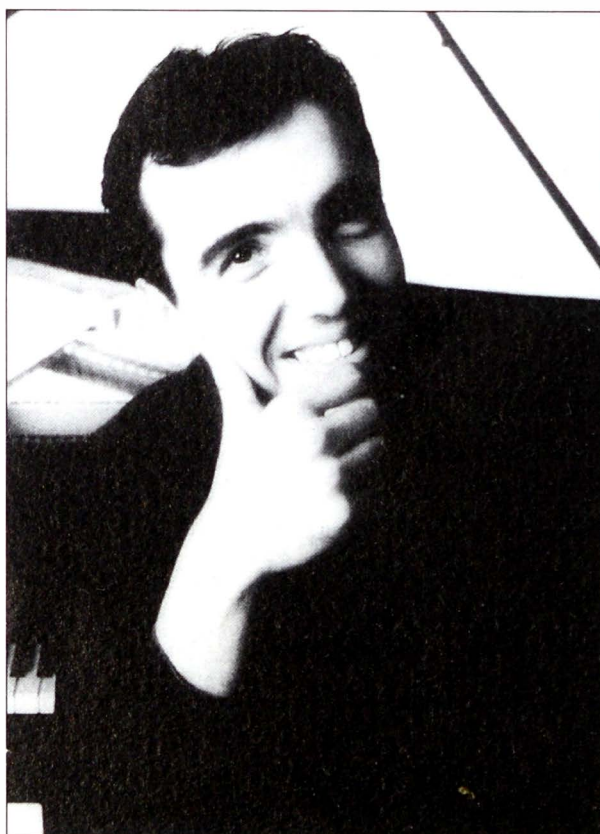
ÉRIC LE SAGE

Né en 1964 à Aix-en-Provence, Eric Le Sage termine ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à l'âge de 17 ans, puis se perfectionne à Londres auprès de Maria Curcio.

Il est lauréat de plusieurs concours internationaux : 1985, Premier Prix à Porto, Premier Prix Robert Schumann à Zwickau en 1989 et Troisième Prix à Leeds l'année suivante.

Ce pianiste sans frontière est l'invité de nombreux festivals prestigieux à travers le monde comme la Roque d'Anthéron, Evian, Aix-en-Provence, Montpellier.

Ses nombreux enregistrements, notamment chez Denon, Harmonia Mundi et Emi, ont été salués par la critique (Choc du Monde de la Musique, Diapason d'Or, 10 de répertoire, Grand Prix du disque, Disque du mois du magazine Fonoforum et Gramophone).



GAUTIER CAPUÇON

Né à Chambéry en 1981, Gautier Capuçon commence le violoncelle à 5 ans et le piano à 7 ans au Conservatoire de sa ville natale où il obtient en 1995 un Premier Prix de violoncelle et l'année suivante, un Premier Prix de piano.

Admis en 1996 au Conservatoire Supérieur de Paris (CNR), dans la classe d'Annie Cochet-Zakine, il reçoit en 1997 un Premier Prix de violoncelle et entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Récemment, il s'est produit en récital à Dresde, Londres, Paris. Il a aussi effectué une série de concerts avec l'Orchestre de Lille dirigé par Dmitrij Kitajenko (Variations Rococo de Tchaïkovski). Il a été l'invité des Festivals de Divonne, Menton, Sceaux, Saint-Denis et Strasbourg, en trio avec son frère Renaud et Frank Braley, des Festivals de Berlin (sur l'invitation de Claudio Abbado), Davos, Jérusalem.

En avril 2001, il effectue une tournée (France, Suisse, Allemagne) avec la Chamber Orchestra of Europe sous la direction de Myung-Whun Chung.

En février 2001, il est nommé "Nouveau Talent de l'Année" aux Victoires de la Musique.

*Merci
pour votre
travail
à bientôt
Gautier Capuçon*

Georg Friedrich Hændel
(1685-1759)

Johan Halvorsen
(1864-1935)

Passacaille en sol mineur
Pour violon et violoncelle

Ludwig Van Beethoven
(1770-1827)

*Trio pour clarinette, violoncelle
et piano en si bémol majeur*
Opus 11

- *Allegro con brio*
- *Adagio con espressione*
- *Tema con variazioni*
(allegretto - allegro)

Olivier Messiaen
(1908-1992)

Quatuor pour la fin du Temps

I- *Liturgie de cristal* (piano, violon,
violoncelle, clarinette)

II- *Vocalise pour l'ange qui annonce la
fin des temps* (p., v., vcl., cl.)

III- *Abîme des oiseaux* (cl.)

IV- *Intermède* (v., vcl., cl.)

V- *Louange à l'éternité de Jésus*
(vcl., p.)

VI- *Danse de la fureur pour
les sept trompettes* (p., v., vcl., cl.)

VII- *Fouillis d'arc-en-ciel pour l'Ange
qui annonce la fin du Temps*
(p., v., vcl., cl.)

VIII- *Louange à l'immortalité
de Jésus* (v., p.)

La célébrité n'a jamais été un gage de respect. Les stars subissent aujourd'hui les tabloids, les pages musicales les plus célèbres étaient hier l'objet d'arrangements. Certains permettent de diffuser les œuvres hors de leur cadre d'origine mais les respectent. D'autres les trahissent par des parures insolentes et anachroniques. La transcription pour violon et violoncelle (ou alto) d'une

La critique musicale ne résiste par toujours à l'épreuve du temps. En 1799, au sujet d'une audition du *Trio pour clarinette, violoncelle et piano en si bémol majeur* composé par Beethoven l'année précédente, un chroniqueur de l'*Allgemeine Musikalische Zeitung* estime que l'auteur pourrait "donner beaucoup de bonnes choses (s'il écrivait) avec plus de naturel que de recherche". Il n'est pas interdit de penser aujourd'hui que les recherches de Beethoven sont des plus précieuses, et que c'est précisément l'équilibre entre le naturel et la recherche qui fait le prix du modeste *Trio opus 11*. L'*Allegro con brio* initial enrichit

Olivier Messiaen a composé son *Quatuor pour la fin du Temps* durant les derniers mois de 1940 et les premiers jours de 1941. Il était alors captif au Stalag VIII A de Görlitz. L'emploi d'un effectif insolite a été déterminé par la détention de trois autres musiciens, le violoniste Jean Le Boulaire, le clarinetiste Henri Akoka et le violoncelliste Etienne Pasquier. Messiaen a d'abord composé une pièce en trio à leur intention (l'*Intermède* qui figure aujourd'hui au centre du quatuor). Il a ensuite inclus un piano dans six des sept numéros qui ont complété ce *Quatuor*, dont la première audition eut lieu devant plusieurs milliers de prisonniers le 15 janvier 1941.

En tête de la partition figure une citation de l'*Apocalypse* de Saint Jean : "Je vis un Ange plein de force descendant du ciel, revêtu d'une nuée, ayant un arc-en-ciel sur la tête. Il leva la main vers le ciel et jura par Celui qui vit dans les siècles des siècles, disant : Il n'y aura plus de Temps ; mais au jour de la trompette du septième ange, le mystère de Dieu se consummera." La seule allusion musicale au cataclysme prédit par le texte sacré se trouve dans la *Danse de la fureur pour les sept trompettes*. Aussi ne faut-il pas chercher dans le *Quatuor* une illustration des visions de l'*Apocalypse* ou un commentaire théologique, mais le développement d'une réflexion spirituelle nourrie par la perception d'un compositeur qui ne dresse aucune frontière entre les images, les rythmes, les couleurs et les

Passacaille pour clavecin de Haendel (*Septième suite*) réalisée par Halvorsen tient de la première catégorie. Halvorsen accommode parfaitement la virtuosité digitale de Haendel aux subtilités des archets ; il respecte la progression jubilatoire de l'œuvre et ne commet aucune faute de goût. Modèle du genre, cet arrangement était l'un des chevaux de bataille de Heifetz - qu'il l'a enregistré avec Primrose puis Piatigorsky.

l'enthousiasme virtuose de pathos dans le développement sans l'appesantir. L'*Adagio* chante avec une extrême candeur - au risque de quelques tournures conventionnelles. Le finale construit une remarquable série de variations sur un thème primesautier emprunté au *Corsaire par amour*, un opéra de Josph Weigel qui a connu en 1797 un grand succès à Vienne. On notera l'absence de *Scherzo* entre l'*Adagio* et le *Tema con variazioni*. Selon Czerny, Beethoven aurait regretté de ne pas avoir complété ce *Trio* par un mouvement enchaîné sur les variations.

ENTRACTE

timbres. Messiaen fait suivre la citation de l'*Apocalypse* par de précieux commentaires sur le langage musical de cette partition, "essentiellement immatériel, spirituel, catholique. Des modes, réalisant mélodiquement et harmoniquement une sorte d'ubiquité tonale, y rapprochent l'auditeur de l'éternité dans l'espace ou infini. Des rythmes spéciaux, hors de toute mesure, y contribuent puissamment à éloigner le temporel."

Avec son chant d'oiseau "entouré de poussières de silence", la *Liturgie de cristal* évoque selon l'auteur "le silence harmonieux du ciel". La *Vocalise pour l'ange qui annonce la fin des temps* oppose à l'affirmation de la puissance de l'Ange des "harmonies impalpables". Long solo de clarinette, l'*Abîme des oiseaux* confronte également l'abîme du Temps, d'une tristesse infinie, et la jubilation insensée des oiseaux qui "symbolisent notre désir de lumière". L'*Intermède* a une fonction de détente avant l'incroyable étirement de la phrase de violoncelle (7 minutes !) chantant une *Louange à l'éternité de Jésus*. A l'entêtante *Danse de la fureur pour les sept trompettes*, pour les quatre instruments à l'unisson, succède le *Fouillis d'arc-en-ciel pour l'Ange qui annonce la fin du Temps*, variations alternées sur un thème mélodique et un thème rythmique. L'œuvre s'achève par l'inoubliable *Louange à l'immortalité de Jésus*, ample cantilène de violon accompagnée par de simples accords du piano. "Sa lente montée vers l'extrême aigu, précise le compositeur, c'est l'ascension de l'homme vers son Dieu."



DMITRI HVOROSTOVSKY

Dmitri Hvorostovsky est né à Krasnoyarsk en Sibérie où il a commencé ses études musicales et de chant.

C'est à l'Opéra de Nice qu'il fait ses débuts internationaux, avant de se produire au Royal Opéra, à Covent Garden, à La Scala de Milan et sur les plus grandes scènes du monde.

Il y interprète notamment le rôle titre dans une nouvelle production de Don Giovanni au Festival de Salzbourg, ainsi que Figaro dans Le Barbier de Séville de Rossini, Posa dans Don Carlos de Verdi, etc.

Il se produit également en concert avec l'Orchestre Philharmonique de New York, l'Orchestre Symphonique de San Francisco sous la direction de Bernard Haiting, Michaël Tilson Thomas, Zubin Mehta et Valéry Gergiev.

Il conserve des liens personnels très étroits avec certains compositeurs russes tels que Georgi Sviridov, qui a écrit pour lui un recueil de chants liturgiques qu'il a inclus dans son programme de récital.

Il a enregistré des œuvres de musique sacrée orthodoxe avec le Chœur de Chambre de Saint-Petersbourg, "Chants et danses de la mort" de Moussorgski avec l'Orchestre de Hirav dirigé par Valéry Gergiev, ainsi que l'intégrale de La Traviata avec Zubin Mehta, Don Carlos avec Bernard Haiting et La Fiancée du Tsar de Rimsky-Korsakov, sous la direction de Valéry Gergiev.

MIKHAIL ARKADIEV

Mikhail Arkadiev commence ses études musicales en autodidacte à l'âge de 13 ans.

N'ayant pas suivi le cycle primaire (ce qui n'était pas courant pour le système éducatif soviétique), il entre en 1974 au Conservatoire de Moscou et obtient son diplôme en 1978. La même année, il rejoint l'Académie de Musique (Institut Gnessin) à Moscou où il poursuit ses études dans la classe du Professeur A. Alessander.

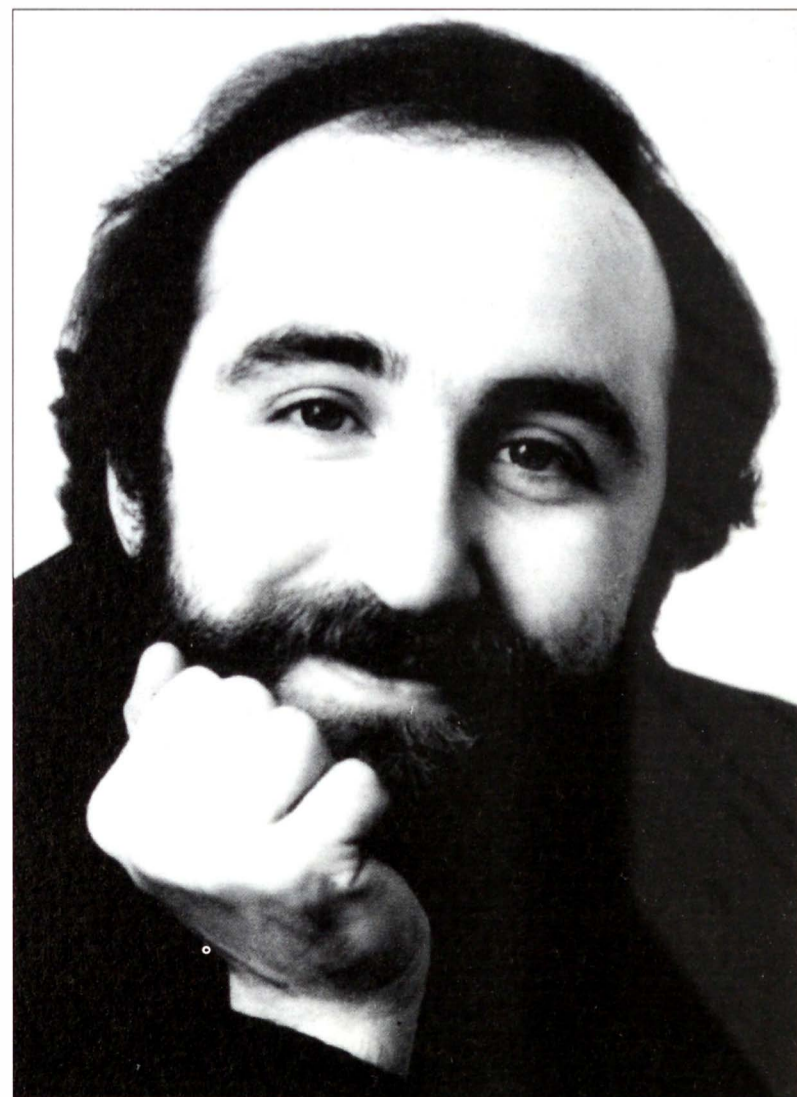
Parallèlement, il entame une carrière de soliste et de compositeur de musique de chambre et de musique vocale. Il compose la première "Messe pour Chœur et Orgue" écrite sous le régime soviétique qui sera jouée et enregistrée à Lyon en 1995.

Depuis 1986, il enseigne dans de nombreuses écoles de musique et donne régulièrement des cours à l'Académie de Moscou.

En 1990, il démarre sa carrière internationale à Berlin où il donne son premier récital.

Il publie également de nombreux ouvrages et articles sur la musique.

Depuis mars 1990, il accompagne régulièrement Dmitri Hvorostovsky et poursuit une carrière de Chef d'Orchestre.



JEUDI 16 AOÛT
2001

DMITRI HVOROSTOVSKY
BARYTON

MIKHAIL ARKADIEV
PIANO

Piotr Ilyitch Tchaïkovsky
(1840-1893)

Les 103 mélodies composées par Tchaïkovski renferment nombre de trésors que l'obstacle de la langue éloigne malheureusement des scènes européennes. Elles ne présentent pas une parenthèse dans son œuvre mais un genre qu'il approfondit tout au long de sa vie, encore adolescent quand il s'essaie à *Mon génie, mon ange, mon ami* (fin des années 1850), six mois avant son décès pour les *Six mélodies* opus 73. On trouve dans cette

production inégale quelques mélodies composées à titre alimentaire, que l'auteur considérait avec peu d'indulgence, et des chefs-d'œuvre tels les *Opus 47* et *73*. La plupart de ces mélodies sont groupées par six pour la commodité de l'édition, quelques opus constituent de véritables cycles (*Opus 63, 65 et 73*). Toutes sont composées en russe à l'exception de l'*Opus 65*, dédié à la cantatrice française Désirée Artot.

Khotel by v ïdinoïe slovo.
Je voudrais rassembler en un seul mot.
Opus 0 n°7 - **(1875, Heine/Lev)**

1875 est une année féconde, qui voit naître le *Premier concerto pour piano*, la *Troisième symphonie* ainsi que trois cycles de mélodies (opus 25, 27 et 28). Tchaïkovski publie en septembre cette mélodie gracieuse sur un

texte de Lev Mey d'après Heine (extrait de *Die Heimkehr*) dans la revue *Nouvellist*, qui diffusera l'année suivante son cycle pour piano *Les Saisons*.

Rastvoril ia okno. *J'ai ouvert ma fenêtre.*
Opus 63 n°2 - **(1887, Romanov)**

La mélodie la plus célèbre du cycle composé en novembre 1887 sur les poèmes du grand-duc Konstantin

Romanov chante les parfums de la nuit et les confidences nostalgiques du rossignol.

Strachnaïa minouta.
L'instant redoutable.
Opus 28 n°6 - **(1875, Tchaïkovski)**

Tchaïkovski a lui-même écrit les paroles de cette mélodie, qui analyse les angoisses de l'amant à l'affût d'un aveu,

craignant que ses sentiments ne soient pas partagés par l'être aimé.

Ottchevo. *Pourquoi.*
Opus 6 n°5 - **(1869, Heine/ Mey)**

L'*Opus 6* n'est pas à proprement parler un cycle (il rassemble différents poètes), mais ses six mélodies partagent le thème de l'inquiétude amoureuse. Chaque

vers de la cinquième élance vers le cri final ("Pourquoi m'as-tu quitté et oublié ?") une question anxieuse.

To bylo ranneiou vensoï.
C'était au début du printemps.
Opus 38 n°2 - **(1878, Tolstoï)**

Après la profonde crise consécutive à son mariage (1877), Tchaïkovski revient à la voix pour les *Six mélodies* opus

38. La mélancolie apaisée de la seconde annonce le caractère de nombreuses pages de Rachmaninov.

Blagoslovliaiou vas lesa.
Je vous bénis, forêts.
Opus 47 n°5 - **(1880, Tolstoï)**

Extrait du vaste poème *Jean Damascène* de Tolstoï, le texte de cette mélodie exalte les beautés de la nature

et l'amour fraternel. Il a inspiré à Tchaïkovski une page grandiose pour baryton, sans doute sa plus célèbre mélodie.

Moi ghenii, moi anghel, moi droug.
Mon génie, mon ange, mon ami.
(1855, Fet)

Premier essai de Tchaïkovski adolescent dans le genre de la mélodie, *Mon génie, mon ange, mon ami* pêche

par quelques tournures maladroites ou convenues mais émeut par son enthousiasme juvénile.

Snova kak prejde odin.
De nouveau, comme avant, je suis seul.
Opus 73 n°6 - **(1893, Rathaus)**

Ultime chef-d'œuvre, les *Six mélodies* opus 73 forment le dernier cycle achevé par l'auteur de *La Dame de pique* qui travaille parallèlement à sa *Symphonie pathétique*. Cycle désespéré, suicidaire même, dans lequel Tchaïkovski

transcende, six mois avant sa mort, un texte médiocre (de l'obscur poète Daniel Rathaus). L'*Opus 73* est dédié à Nikolai Figner, ténor créateur des rôles d'Hermann (*La Dame de pique*) et de Vaumont (*Yolande*).

Dien li tsarit. *Le jour rayonne.*
Opus 47 n°6 - **(1880)**

Enthousiaste, exaltée, optimiste, cette page aussi exigeante pour le chanteur que pour le pianiste fait un écho

passionné au panthéisme chrétien de la mélodie précédente, *Je vous bénis, forêts*.

ENTRACTE



Soixante-quatorze festivals vous proposent un choix exceptionnel de spectacles :

Vivez l'année en musique

de l'opéra à la musique de chambre, des grands classiques aux programmes insolites.

Connectez-vous au site internet de la FFFIM : www.francefestivals.com. Vous pourrez vous informer sur les festivals de votre région, rechercher vos interprètes préférés et préparer votre séjour.



PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO
DU 14 AVRIL AU 13 MAI

19^E FESTIVAL DE L'ÉPAU
DU 9 AU 20 MAI

XVIII^E PRINTEMPS DES ARTS DE NANTES
DU 15 MAI AU 30 JUIN

XXI^E FESTIVAL D'AUVERS-SUR-OISE
DU 25 MAI AU 30 JUIN

63^E FESTIVAL DE MUSIQUE DE STRASBOURG
DU 1^{ER} AU 16 JUIN

FESTIVAL DE MUSIQUE CLASSIQUE DE SULLY-SUR-LOIRE
DU 1^{ER} AU 23 JUIN

FESTIVAL DE SAINT-DENIS
DU 6 JUIN AU 5 JUILLET

FESTIVAL DE NOIRLAC
DU 16 JUIN AU 12 AOÛT

SAISON MUSICALE DE ROYAUMONT DU 17 JUIN AU 29 SEPTEMBRE

CHORÉGIES D'ORANGE
DU 22 JUIN AU 14 AOÛT

ÉTÉ MUSICAL LOIRE EN RHÔNE-ALPES
DU 25 JUIN AU 29 JUILLET

FESTIVAL D'ART LYRIQUE D'AIX-EN-PROVENCE JUIN - JUILLET

MUSIQUE EN GRÉSIVAUDAN
DU 2 AU 15 JUILLET

13^E FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR
DU 4 AU 15 JUILLET

XXVI^E FESTIVAL DU COMMINGES
DU 4 JUILLET AU 8 SEPTEMBRE

26^E FESTIVAL DE QUATUOR À CORDES DU LUBERON
DU 5 JUILLET AU 9 SEPTEMBRE

SAOÛ CHANTE MOZART DANS LA DRÔME DU 6 AU 26 JUILLET

19^E FESTIVAL DE MUSIQUE BAROQUE DE BEAUNE
DU 6 AU 29 JUILLET

LE FESTIVAL DE RADIO FRANCE ET MONTPELLIER
DU 12 JUILLET AU 1^{ER} AOÛT

21^E FESTIVAL DE LA VÈZÈRE
DU 15 JUILLET AU 24 AOÛT

24^E FESTIVAL DE MUSIQUE SACRÉE DE L'ABBAYE DE SYLVANÈS DU 14 JUILLET AU 26 AOÛT

XXVI^{ES} NUITS MUSICALES DU SUQUET
DU 18 AU 28 JUILLET

ACADÉMIES MUSICALES DE SAINTES DU 13 AU 22 JUILLET

46^{ES} NUITS DE LA CITADELLE
DU 19 JUILLET AU 11 AOÛT

21^E FESTIVAL INTERNATIONAL DE PIANO
DU 21 JUILLET AU 21 AOÛT

50^E FESTIVAL PABLO CASALS
DU 26 JUILLET AU 13 AOÛT

52^E FESTIVAL DE MUSIQUE DE MENTON
DU 31 JUILLET AU 31 AOÛT

10^E FESTIVAL DE MUSIQUE ET D'ART BAROQUE EN TARENTEISE
DU 1^{ER} AU 14 AOÛT

24^E JAZZ IN MARCIAC
DU 2 AU 15 AOÛT

FESTIVAL DU PÉRIGORD NOIR
DU 2 AU 22 AOÛT

XIII^E FESTIVAL DU MONASTIER - LA MUSIQUE DES CUIVRES
DU 4 AU 11 AOÛT

23^{ES} SEMAINES MUSICALES DE QUIMPER DU 3 AU 20 AOÛT

23^E FESTIVAL DE SABLÉ
DU 22 AU 25 AOÛT

35^E FESTIVAL DE LA CHAISE-DIEU
DU 22 AOÛT AU 2 SEPTEMBRE

19^E SEPTEMBRE MUSICAL DE L'ORNE
DU 24 AOÛT AU 16 SEPTEMBRE

SINFONIA EN PÉRIGORD
DU 25 AU 29 AOÛT ET DU 5 AU 9 SEPTEMBRE

FESTIVAL D'ÎLE DE FRANCE
DU 28 AOÛT AU 14 OCTOBRE

13^{ES} JOURNÉES LYRIQUES DE CHARTRES
7, 8, ET 9 SEPTEMBRE

14^E FESTIVAL DES CATHÉDRALES DE PICARDIE
DU 8 AU 30 SEPTEMBRE

54^E FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE DE BESANÇON FRANCHE-COMTÉ
DU 14 AU 30 SEPTEMBRE

XXII^E FESTIVAL ET VIII^E ACADÉMIE BAROQUE EUROPÉENNE D'AMBRONAY
DU 15 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE

LES NUITS ROMANTIQUES DU LAC DU BOURGET
DU 30 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE

FESTIVAL DE LANVELLEC
DU 13 AU 28 OCTOBRE



**BP 294
61008 ALENÇON CEDEX
TÉL. 02 33 26 37 62
FAX 02 33 80 44 23**

E.mail : contact@francefestivals.com

 www.francefestivals.com

Demande de brochure

BULLETIN À RENVoyer PAR COURRIER À FFFIM - BP 294
61008 ALENÇON CEDEX OU PAR FAX AU (33) 02 33 80 44 23.

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
CODE POSTAL _____ VILLE _____

- JE SOUHAITE RECEVOIR LA BROCHURE 2001
 JE SOUHAITE ÉGALEMENT RECEVOIR L'ANNÉE PROCHAINE LA BROCHURE 2002



JEUDI 16 AOÛT
2001

DMITRI HVOROSTOVSKY
BARYTON

MIKHAIL ARKADIEV
PIANO

SECONDE PARTIE

Sergueï V. Rachmaninov
(1873-1943)

Rachmaninov compose une centaine de mélodies entre 1890 et son départ de Russie (1917). Elles s'inscrivent dans la descendance de Tchaïkovski qu'elles enrichissent parfois de recherches comparables à celles de Rimski-

Korsakov et Moussorgski. Pianiste hors pair, Rachmaninov fait souvent de son instrument le centre de compositions dont la voix devient l'émanation la plus lyrique. Il renverse ainsi la hiérarchie ordinaire du chant et de l'accompagnement.

V moltchanii notchi taïnoi.
Dans le silence de la nuit secrète.
Opus 4 n°3 - (1890, Fet)

Le premier cycle de Rachmaninov (*Six romances* op. 4) a pu surprendre par cette page entièrement modelée sur l'art du *bel canto*.

O niet moliou né oukhodi.
Oh non ! Je t'en supplie ne pars pas.
Opus 4 n°1 - (1891, Merejovski)

Dans le ton tourmenté de ré mineur, la partie du piano emprunte son idée principale à la *Sonate pathétique* de Beethoven.

Ona kak polden khorocha.
Elle est belle comme le jour.
Opus 14 n°9 - (1896, Minski)

Le langage harmonique de Rachmaninov se teinte ici de couleurs modales et de vocalises inspirées des chants

populaires caucasiens, tandis que les accords arpégés du piano imitent la sonorité du tympanon.

Vtchera my vstretilis.
Quand hier nous nous sommes rencontrés.
Opus 26 n°13 - (1906, Polonski)

Le pessimisme de Rachmaninov trouve dans ce superbe texte de Polonski la matière d'une page à la fois sobre et bouleversante. Deux amants se croisent après une

longue séparation et sont effrayés par les stigmates que le temps a creusés sur le visage de l'autre.

Nié poi krasavitsa pri mnié.
Ma Belle, ne chante pas pour moi.
Opus 4 n°4 - (1890-96, Pouchkine)

La mélodie la plus célèbre de Rachmaninov est paradoxalement l'une des seules qu'il compose dans la veine orientaliste.

Vsio otnial ou menia. *Il m'a tout pris.*
Opus 26 n°2 - (1906, Tiouchev)

Mélodie concise et vigoureuse, d'un seul geste, dont la colère éclate puis s'apaise.

Khristos voskres. *Christ est ressuscité.*
Opus 26 n°6 - (1906, Merejovski)

Médiation amère et animée d'après soubresauts sur La Grande Pâque Russe.

Son. *Le rêve.*
Opus 38 n°5 - (1916, Sologoub)

Le dernier recueil de mélodies de Rachmaninov met en musique des textes de poètes symbolistes. Si le langage de Rachmaninov est le plus souvent sourd aux influences

de ses contemporains, il se rapproche ici avec bonheur des impressionnistes.

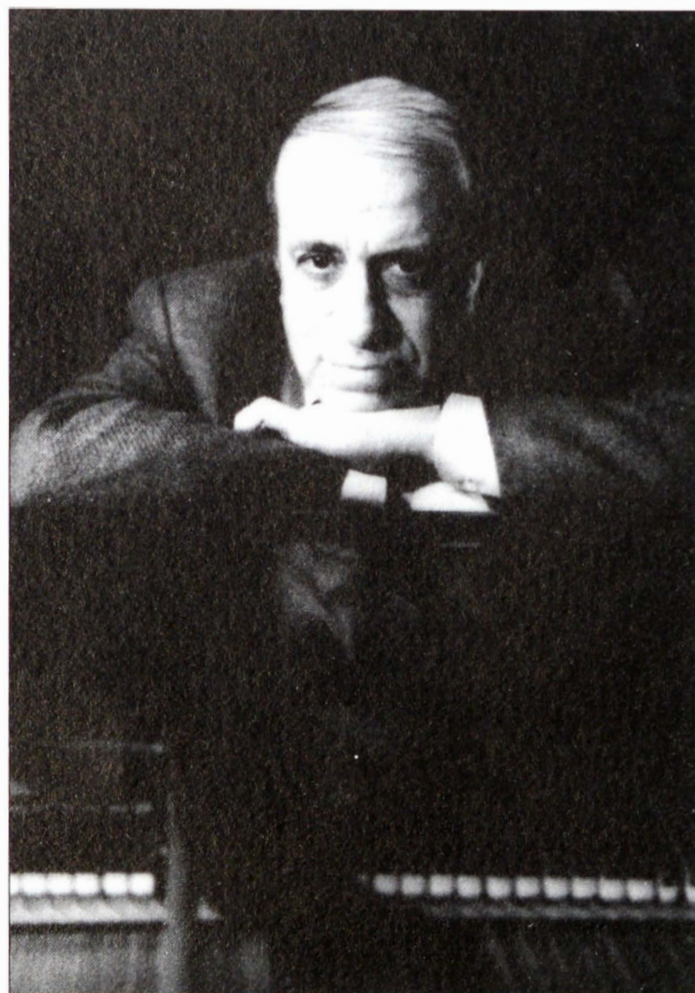


*A l'opposé du soliste classique,
le musicien de jazz détermine son programme*

dans le vif de l'instant.

*Martial Solal ne déroge pas ;
il est même l'emblème*

*d'une telle spontanéité :
celle qui conjugue la mémoire
des standards (Gershwin, Cole Porter...)
avec le sens du jeu et le goût du risque.*



SAMEDI 18 AOÛT
2001

TRIO MARTIAL SOLAL

MARTIAL SOLAL - PIANO
DANIEL HUMAIR - BATTERIE

FRANÇOIS MOUTIN
CONTREBASSE

Pianiste superlatif : c'est ce que suggère la personnalité de Martial Solal, et son art sans pareil. Cela fait une dizaine de lustres qu'il enchante indistinctement mélomanes et jazzophiles, très exactement depuis l'année 1950, qui le vit quitter Alger (lieu de sa naissance) pour Paris (qui verrait sa première notoriété). Par l'un de ces hasards objectifs dont la musique a le secret, sa première séance d'enregistrement, au printemps de 1953, le vit accompagner Django Reinhardt, qui enregistrerait ce jour-là son dernier disque. On peut y voir comme un passage de témoin entre deux artistes qui, l'un comme l'autre, ont ouvert des voies nouvelles, pour leur instrument respectif, mais aussi pour la manière d'aborder le jazz, l'improvisation, en développant un langage singulier : chacun d'eux, assurément, a contribué à donner au jazz une identité européenne, qui prolonge l'idiome du jazz, et sa source afro-américaine, vers de nouveaux horizons.

Et l'analogie se poursuit, par l'adoubement de la scène américaine : Django, après guerre, connut un épisode new-yorkais ; et Martial, dès 1963, fut invité au Festival de Newport. Les éloges de la presse (et des musiciens, comme Duke Ellington) furent tels que le pianiste revint à New York l'année suivante ; et les disques Capitol publièrent un disque de Martial intitulé sobrement : "Vive

Daniel Humair est un orfèvre de l'excellence. Présent au côté de Martial Solal dès la fin des années cinquante (il enregistre alors avec lui une œuvre audacieuse, *la Suite en ré bémol pour quartette de jazz*), il a régulièrement apporté au pianiste ses extraordinaires qualités musicales et instrumentales. Instrumentiste, il use de la batterie comme personne, ou presque, avec cette netteté, cette précision incisive qui permet toutes les fulgurances, tous les écarts, tous les risques. Musicien, il sollicite l'instrument

S'il est le benjamin du trio, François Moutin n'en a pas moins établi, d'ores et déjà, une solide notoriété. Révélé au public français, voici à peine plus d'une décennie, par le trio Machado, il a ensuite apporté son concours à la plupart des grands solistes du jazz français, avant de s'installer à New York, où son talent lui vaut une reconnaissance unanime. Partenaire régulier de Martial Solal depuis quelques années, il apporte à ce trio plus qu'une maîtrise instrumentale (évidemment indispensable

la France ! Vive le Jazz ! Vive Solal ! The Exciting Jazz Piano of Martial Solal". On annonce d'ailleurs, pour l'automne prochain, le retour de Martial Solal à New York, au célèbre Village Vanguard, lieu mythique où furent enregistrés, en public, des chefs d'œuvre signés Sonny Rollins, Bill Evans, John Coltrane...

Mais il serait réducteur d'apprécier Martial Solal à l'aune de cette seule reconnaissance américaine : l'essentiel est ailleurs ; dans un art singulier, fondé sur l'exigence, le goût du risque, et la certitude (marque d'un authentique artiste) qu'il faut suivre sa propre voie, quoi qu'il arrive, quoi qu'il en coûte. La marque de cette singularité, c'est cet incroyable mélange de concentration (extrême) et d'humour. Pleinement maître de moyens techniques qui paraissent sans limite, le pianiste ne se laisse en rien guider par les facilités digitales, les phrases brillantes qui viennent spontanément sous les doigts ; la pensée veille, une pensée musicale, qui offre dans l'instant (l'infime fraction de seconde où se suspend le cours du possible) l'inattendu, l'étonnement, et l'ineffable bonheur d'une totale invention. Cet art singulier s'épanouit pleinement dans le trio, pour peu que les partenaires soient à la hauteur de l'enjeu : avec Daniel Humair et François Moutin, c'est assurément le cas.

en artiste, évitant soigneusement la pâle démonstration qui épate le béotien, pour se concentrer au contraire sur ce qui fonde les règles de l'art : la nuance, la suggestion, mais aussi l'effraction, douce ou violente, par quoi le son se fait art. Ce n'est certainement pas un hasard si, parallèlement à son activité musicale, Daniel Humair est aussi un peintre réputé : dans l'un et l'autre domaine exigence, audace et plaisir d'authentique gourmet se confondent, jusqu'à faire œuvre.

en un tel contexte) : l'extraordinaire vitalité d'un musicien qui se jette à corps perdu dans la musique, jouant le tout pour le tout, mesure après mesure, comme si la vie même en dépendait. Servi par une très belle sonorité, une justesse qui sait faire place à l'expressivité, et une invention que redouble le goût du risque, il confirme une idée du jazz magnifiquement incarnée par ce trio : celle d'un art constamment renaissant, toujours neuf, et livré sans fard à l'émoi de l'instant, comme au premier jour.



GRAF MOURJA

Né en 1973 à Vilak en Ukraine, de famille musicienne, Graf Mourja commence le violon avec son père à l'âge de 3 ans. A 9 ans, il est admis dans la classe d'Irina Botckova à l'Ecole Centrale de Musique des enfants surdoués de Moscou. Il obtient son diplôme au Conservatoire Tchaïkovski où il suit également un cycle de perfectionnement, ainsi qu'à la Royal Academy of Music de Londres entre 1997 et 1999.

Il étudie encore à l'Ecole Centrale quand à 16 ans, il est lauréat du Concours International Paganini de Gênes. L'année d'après, en 1991, il remporte le Concours Vianna da Motta de Lisbonne et obtient un prix spécial pour l'interprétation des "Livres de Bartok". En 1993, il gagne le Grand Prix du Concours National Russe. Entre 1994 et 2000, il "moissonne les prix" aux concours internationaux les plus prestigieux : Concours International Tchaïkovski à Moscou ; Concours International Jacques Thibaud - Ville de Paris ; Concours Sarasate, Concours Viotti-Valsesia (Italie)...

Il joue avec l'Orchestre Philharmonique de Saint-Pétersbourg, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Philharmonique de Moscou, l'Orchestre National de France... Sous la direction de Svetlanov, Ermler, Dmitriev, Janowski, etc.

Depuis 1990, il donne des concerts en Angleterre, en France, en Espagne, en Italie, en Grèce, en Corée et dans toute la Russie.

Son premier CD récital (Ravel, Schnittke, Szymanowski avec Elena Rozanova au piano) sorti en France chez Harmonia Mundi en avril 2000, a été récompensé par un "Choc du Monde de la Musique", et a reçu les éloges du "Strad". Il a également enregistré la Sonate de Poulenc pour Naxos avec Alexandre Tharaud.

Depuis 1996, il est régulièrement invité à Paris au Théâtre de la Ville, ainsi que par Radio France. Ses prochains disques seront les concertos de Prokofiev et un récital avec piano consacré à Szymanowski.

BRUNO CANINO

Bruno Canino est né à Naples en 1935. Il commence l'étude du piano avec Vincenzo Vitale et Enzo Calace, puis au Conservatoire de Milan avec Bruno Bettinelli. Il obtient des prix de piano et de musique de chambre.

Il se produit régulièrement comme soliste, mais aussi en musique de chambre avec Itzhak Perlman, Salvatore Accardo, Saschko Gawriloff, Lynn Harrell, Viktoria Mullova, Michel Portal et le Quatuor Sine Nomine. Il fonde aussi un Trio di Milano.

Il a enseigné pendant 24 ans au Conservatoire de Milan. Pédagogue recherché, il a donné des masterclasses de piano et de musique de chambre à la Fondation Hindemith de Blonay, à la Royal Academy of Music de Londres, au Conservatoire de Winterthur, au Festival de la Roque d'Anthéron.

En janvier 1998, il a participé au week-end Mozart au Théâtre des Bouffes du Nord et en septembre 1999, il a donné le concerto de Fedele avec l'Orchestre National de France.

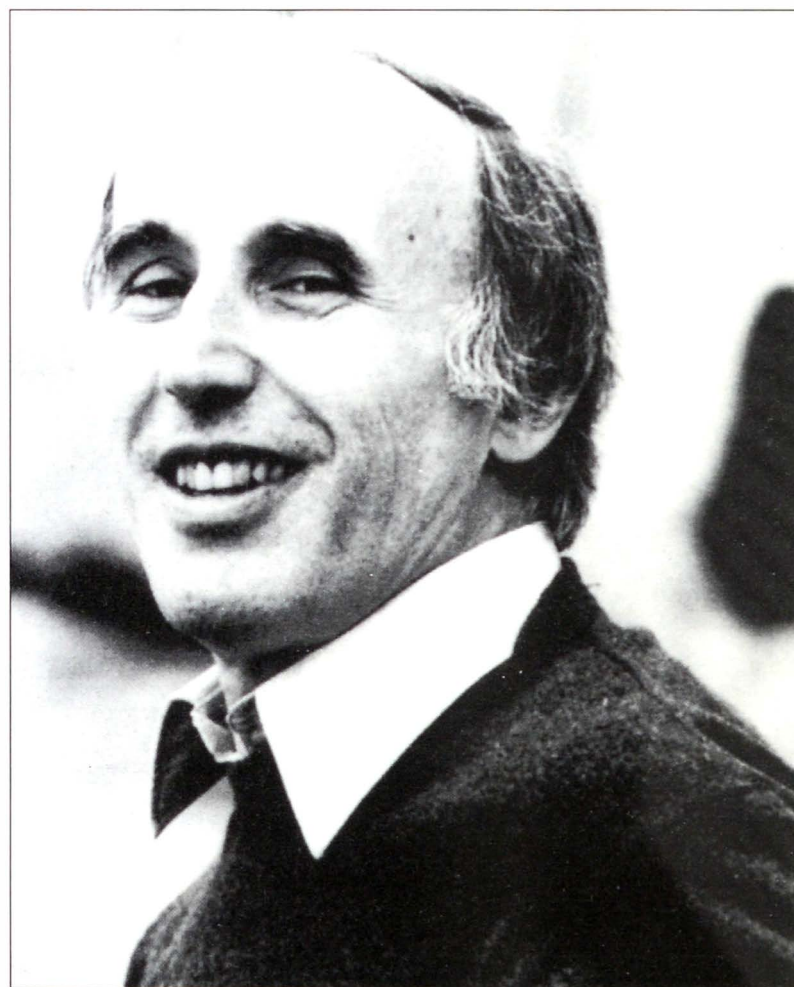
En 1996/1997, il se rend en Chine avec Salvatore Accardo avant d'interpréter en décembre le Kammerkonzert d'Alban Berg avec la Philharmonie de Berlin sous la direction de Claudio Abbado.

Depuis la saison 1998/1999, il interprète toutes les variations composées sur un thème de Diabelli.

Bruno Canino a enregistré les sonates pour violon de Mozart avec S. Accardo, les trios de Debussy, Fauré et Ravel avec le Trio di Milano, des œuvres de Stravinsky, Prokofiev et Ravel avec Viktoria Mullova (Prix Edison) et des œuvres de Mendelssohn pour violoncelle et piano avec Lynn Harrell. Il a gravé pour DGG un CD Paganini/Schumann avec David Garrett (1997).

En 1997, son livre "Vademecum du pianiste de chambre" (Ed. Passigli) remporte un vif succès en librairie !

Il enregistre actuellement l'intégrale Debussy en 4 CD pour Stradivarius.



JEUDI 23 AOÛT
2001

GRAF MOURJA - VIOLON BRUNO CANINO - PIANO

Franz Schubert (1797-1828)

*Rondeau Brillant pour violon et piano
en si mineur*

Opus 70, D. 895

- *Andante*
- *Allegro*

On peut se demander pourquoi Schubert, qui en plus du piano pratiqua le violon dès l'enfance, a si rarement réuni ces deux instruments. Seules quatre pages de jeunesse (les *Sonatines* D. 384, 385, 408 et le *Duo en la majeur* D. 574, tous de 1816) et deux œuvres composées vingt ans plus tard (le *Rondeau brillant en si mineur* D. 895 et la *Fantaisie en ut* D. 934) sont en effet destinées à leur duo. C'est la rencontre du jeune violoniste tchèque Josef Slavik (1806-1833) qui a motivé le *Rondo* et la *Fantaisie*. On ne sait si ces deux œuvres sont des commandes du "Paganini tchèque" (dixit Chopin) ou des présents amicaux de Schubert. Achevé en octobre 1836 (en même temps que la *Sonate pour piano en sol majeur* D. 894), le *Rondeau* fut créé par le

Franz Liszt (1811-1886)

*Grand duo concertant pour violon
et piano* S 128

Génie prolifique pour le piano, l'orchestre et même la voix, Liszt n'a composé qu'une poignée d'œuvres de musique de chambre. Le terme de "musique de chambre" est d'ailleurs assez maladroit pour sa *Sonate pour violon et piano* (sur des thèmes de Chopin) et son *Grand duo concertant*. Les pyrotechnies de ces deux pages de 1835 sont plus proches de l'affirmation d'un virtuose devant une large audience que de l'intimité du salon. Liszt revendique à cette époque son statut de virtuose par des œuvres fort brillantes pour le piano : *Grande Fantaisie de bravoure sur la clochette de Paganini* op. 2 (1834), *Grande*

Nicolo Paganini (1782-1840) *Campanella* - Opus 7

(Arrangement du *Rondo* du *Concerto n°2*)

Johannes Brahms (1833-1897)

Sonate n° 3 pour violon et piano
En ré mineur opus 108

- *Allegro alla breve*
- *Adagio*
- *Un poco presto e con sentimento*
- *Presto agitato*

Des trois *Sonates pour violon de piano* de Brahms, la troisième est la seule à posséder les quatre mouvements traditionnels. C'est aussi la plus sombre par les timbres et la plus intense par l'expression. Entreprise pendant l'été 1886, en même temps que la *Deuxième sonate*, elle fut achevée deux ans plus tard, de nouveau sur les rives du Lac de Thun. Chaque été, Brahms quittait Vienne pour cette villégiature helvétique proche de Berne. Il composa douze ouvrages importants dans ce cadre paisible, propice à la création. La *Troisième sonate* fut créée à Vienne en février 1889 par le compositeur et le célèbre violoniste Joseph Joachim. Cet ami intime de Brahms, qui pouvait s'enorgueillir de posséder quatre Stradivarius, était l'un des violonistes les plus célèbres de son temps. L'édition fut dédiée au pianiste et chef d'orchestre Hans von Bülow, sans doute en témoignage de reconnaissance pour avoir maintes fois interprété et défendu la musique de Brahms.

Franz Schubert/Franz Liszt/David Oïstrakh *Valse-Caprice*

dédicataire au tout début de l'année suivante, lors d'un concert privé organisé par l'éditeur viennois Artaria.

Le *Rondeau* proprement dit est précédé d'une introduction grandiose et solennelle notée *Andante*, en trois parties. Le piano s'affirme presque brutalement dans les sections liminaires, tandis que l'archet chante une berceuse impalpable dans le volet central, rêve éveillé, presque timide. A la conclusion héroïque puis discrètement tendue de l'*Andante* s'oppose le thème-refrain du *Rondeau (allegro)*. Thème à la fois nerveux et nonchalant, inspiré du violon populaire hongrois. Délicieusement versatile, le *Rondeau* bascule sans cesse d'une exubérance acrobatique à un lyrisme poignant ou une décontraction presque ironique.

Valse de bravoure op. 6 (1836), *Grand Galop chromatique* (1837). Installé à Paris, il est fasciné par la figure de Paganini qui incarne au violon l'idéal de virtuosité auquel aspire son piano. Liszt expérimente dans le *Grand duo concertant* les idiomes violonistiques de son idole en parant une mélodie alors célèbre (la romance *Le marin* de Maurice Lafon) d'un "catalogue" de figurations exubérantes... et redoutables ! Il n'abordera quasiment plus l'archet pas la suite mais poursuivra cette expérience au piano avec les *Six études d'exécution transcendante d'après Paganini* de 1838.

ENTRACTE

Claude Rostand a supérieurement saisi le caractère de cette œuvre, très différente des deux premières sonates pour violon et piano : "le matériel thématique en est particulièrement riche. Cette partition n'offre pas de développements contrapuntiques et symphoniques aussi rigoureux que d'ordinaire, et s'écoule en toute liberté." Anxieux et passionné, le premier mouvement (*Allegro alla breve*) se pare de mystère dans un développement *pianissimo* qui s'enroule autour d'une longue pédale de dominante (procédé repris dans la coda). Suit un sublime *Adagio*, chef-d'œuvre de la "dernière manière" de Brahms qui associe la dignité simple d'une forme classique à un profond lyrisme. Le scherzo (*Un poco presto e con sentimento*) est d'emblée animé par un frémissement fugace, puis se revêt de gravité pour s'achever aussi irréallement qu'il a commencé. Un long finale (*Presto agitato*), acharné, accablé, conduit l'œuvre à sa conclusion tempétueuse.

PIANOTECHNIC

Jacques COQUELIN

Facteur de Piano

ACCORD
REPARATION
EXPERTISE



VENTE
LOCATION
PARTITIONS

STEINWAY



SERVICE CONCERT STEINWAY AGRÉÉ

Technicien - accordeur de concert
Expert près la Cour d'Appel d'Aix-en-Provence

Magasin d'exposition

STEINWAY & SONS - BÖSENDORFER - SEILER - SCHIMMEL - PLEYEL

9, BD MONTFLEURY - 06400 CANNES

Tél. : 04 93 38 34 46 - Fax. 04 93 38 12 97

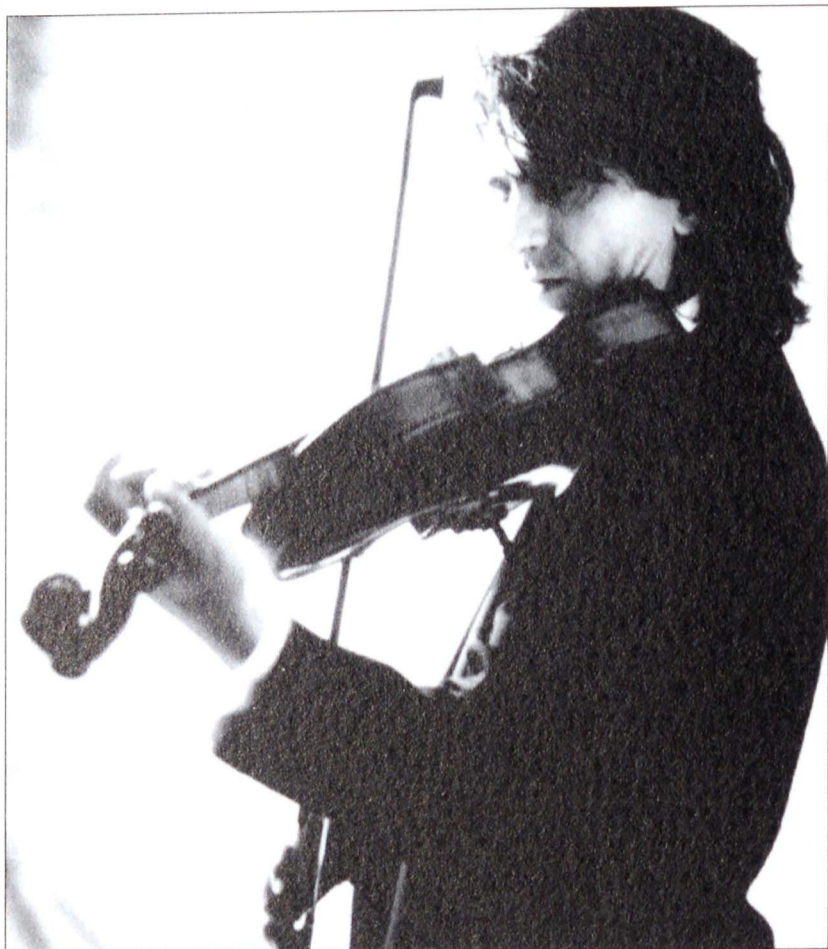


*" Tout brille au soleil, je suis étourdi, engourdi, abasourdi.
Les gens disent : je n'en crois pas mes yeux " moi, je les crois toujours mes yeux...
Je regarde la mer, le reflet sur l'horizon, les rochers rouges et tout...
A Paris, tout était un peu gris ;
ici c'est le contraire de gris. "*

journal 3.04.1911

Jacques Henri Lartigue

Photo : Henri Lartigue
Jacques-Henri Lartigue • ©Ministère de la Culture - France/A.A.J.H.L



YOURI BASHMET

"Sans le moindre doute, l'un des plus grands musiciens vivants" (The Times)

Né en 1953 en Ukraine, Youri Bashmet entre à 18 ans dans la classe d'alto du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou où il travaille avec V. Borisovsky, puis avec F. Drujinin. En 1975, il est lauréat du Concours International de Budapest et en 1976, il remporte le Premier Prix du Concours International de Munich, point de départ d'une étincelante carrière internationale.

Youri Bashmet a été le premier altiste à donner des récitals en soliste. Grâce à sa sonorité miraculeuse, son coup d'archet de rêve, sa sensibilité à fleur de peau sous des allures de prince russe, il règne sur l'alto.

Il joue avec les plus grands ensembles : Philharmonie de Berlin, Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, Orchestre National de France, Royal Philharmonic Orchestra, Philharmonia de Londres, Orchestres de Boston, Los Angeles, Chicago, Washington, Montréal, Paris et sous la direction des plus grands chefs.

Interprète hors du commun, il a inspiré une trentaine de compositeurs enrichissant le répertoire de l'alto d'œuvres majeures. Alfred Schnittke, lui a dédié notamment son Concerto pour alto en 1986, créé l'année même avec l'Orchestre du Concertgebouw. Plus récemment, il crée avec Mstislav Rostropovitch et Gidon Kremer le Concerto à trois, écrit par Alfred Schnittke. Dans les autres œuvres écrites pour Youri Bashmet, on peut relever un Concerto pour alto de Giya Kancheli, créé en 1990 à Berlin, "The Myrrh Bearer" de John Tavener, un Concerto de Paul Ruders et le Concerto pour alto de Sofia Gubaidulina créé en 1997 avec l'Orchestre Symphonique de Chicago sous la direction de Kent Nagano. Youri Bashmet a réalisé plusieurs enregistrements, avec son pianiste Mikhail Moutian, avec son orchestre des Solistes de Moscou ou avec d'autres musiciens de grand renom.

En 1992 et en 1994, il a été consacré "Meilleur instrumentiste de l'année" à l'occasion des Classical Musical Awards. En avril 1995, il reçoit le prestigieux Prix International de la Fondation Sonning pour la musique à Copenhague. Titulaire de nombreuses décorations dans son pays il est, en France, Officier des Arts et Lettres.

LES SOLISTES DE MOSCOU

C'est à Youri Bashmet que revient la fondation en 1992, de l'orchestre "Les Solistes de Moscou" composé de 21 jeunes musiciens considérés comme l'élite de la nouvelle génération d'instrumentistes à cordes.

Cet orchestre a participé aux Festivals d'Athènes, d'Évian, de Montreux en Suisse, aux "Nuits de Décembre" à Moscou, aux Semaines Musicales de Tours. Il s'est produit dans des salles prestigieuses telles que la Royal Albert Hall à Londres, le Théâtre des Champs Élysées et la Salle Pleyel à Paris, au Carnegie Hall de New-York, à la Grande Salle du Conservatoire de Moscou, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Philharmonie de Berlin et à la Barbican Hall à Londres.

Il a également donné des concerts en Nouvelle-Zélande, Australie, Turquie, au Mexique, au Japon, à Hong-Kong et à travers l'Europe. Il a joué avec les plus grands interprètes, comme S. Richter, G. Kremer, M. Rostropovitch, V. Tretiakov.

En 1995, les Solistes de Moscou ont enregistré un CD avec G. Kremer, Youri Bashmet et M. Rostropovitch : le Concerto pour violon, alto et violoncelle de Alfred Schnittke pour la firme EMI.



Benjamin Britten
(1913-1976)

Lachrymae, Reflections on a Song by John Dowland
Pour alto et orchestre à cordes
Opus 48

Profondément antimilitariste, Benjamin Britten quitte l'Angleterre pour les États-Unis en 1939. En pleine guerre, il se décide néanmoins à regagner courageusement son pays natal (1942). Il s'installe alors définitivement au bord de la Mer du Nord, à Aldeburgh (Suffolk). C'est là qu'il fonde en 1948 un festival qui gagne très vite une renommée internationale. L'un des temps forts de sa troisième édition (juin 1950) fut la création des *Lachrymae*, série de variations pour alto et piano. Leur illustre dédicataire (William Primrose) tenait l'alto, accompagné par l'auteur. Celui-ci composera quelques années plus tard la version pour alto principal et orchestre à cordes que jouent Les Solistes de Moscou.

Le thème des variations est emprunté à un air du luthiste

Piotr Ilytch Tchaïkovski
(1840-1893)

Sérénade pour orchestre à cordes en ut majeur
Opus 48

- *Pezzo in forma di sonatina*
- *Valse*
- *Élégie*
- *Final - Tema russo*

"Plus l'effectif de l'orchestre à cordes sera important, plus cela correspondra au désir de l'auteur" précise la partition de cette *Sérénade* créée en 1880, lors d'un concert privé au Conservatoire de Moscou où Tchaïkovski avait enseigné de 1866 à 1878. Cette indication prouve si besoin était que, malgré les hésitations entre symphonie et quintette à cordes qui ont jalonné la composition de cette œuvre délicate, sa forme définitive revendique l'ampleur sonore de l'orchestre. Le titre de "*Sérénade*" n'évoque

Wolfgang Amadeus Mozart
(1756-1791)

Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre en mi bémol majeur KV. 364

- *Allegro Mæstoso*
- *Andantino*
- *Presto*

La *Symphonie concertante* KV. 364 fut-elle destinée à l'orchestre de Mannheim et son premier violon Fraenzel ou à celui de Salzbourg conduit par Kolb ? On sait seulement que Mozart a composé ce chef-d'œuvre en 1779, au retour d'un périple de deux ans qui l'a conduit de Salzbourg à Munich, Augsbourg, Mannheim et Paris. Il a notamment découvert lors de ce voyage les deux plus célèbres orchestres d'Europe : la virtuosissime *Hofkapelle* de Mannheim et le Concert Spirituel parisien (auquel il a offert sa *symphonie concertante pour flûte, hautbois, basson, cor et orchestre* KV. 297). L'ivre de ces nouveaux horizons musicaux, il ne se contente pas à son retour de son nouveau poste d'organiste de la Cour de Salzbourg mais compose assidûment pour l'orchestre. Trois *Symphonies* (KV. 318, 319 et 338) datent de cette année, ainsi que la "*Posthorn*" *sérénade*, le *Concerto pour deux pianos* KV. 365 et la *Symphonie concertante* KV. 364, joyau de cette série.

Renaissant John Dowland, *If my complaints could passion move* :

"Si mes tourments pouvaient mouvoir les passions ou faire voir à l'Amour combien je souffre, mes élans suffiraient à démontrer que mes désespoirs m'ont trop longtemps gouverné."

Après une introduction (*Lento*) et la présentation du thème bipartite, Britten tisse sur la trame de la première moitié du thème une série de dix variations explorant merveilleusement les ambiguïtés du timbre de l'alto, illuminant la mélancolie de la chanson élisabéthaine d'éclats véhéments, de reflets âpres ou d'une lumière diaphane. L'œuvre se conclut par l'apaisement d'une coda en forme de choral sur la seconde partie du thème.

pas tant l'emploi des cordes seules que les références de ce brillant pastiche. L'auteur d'*Eugène Onéguine* y prend un malin plaisir à conjuguer la structure d'une symphonie avec l'esprit des sérénades viennoises du siècle précédent et avec des éléments "importés" : ouverture à la française modelée sur celles des Baroques français (*Pezzo in forma di sonatina*), danse de société (*Valse*), danse évoquant la scène (l'*Élégie* pourrait être un adagio de ballet), danses inspirées du folklore russe (*Final - Tema russo*).

ENTRACTE

La fréquentation des orchestres de Mannheim et du Concert Spirituel a considérablement fait évoluer l'écriture instrumentale et le style de Mozart. A tel point que l'auditoire et les exécutants de la création salzbourgeoise du KV. 364 furent fort déconcertés, probablement par l'abandon radical du style galant, par des dimensions inhabituelles et par la complexité de l'instrumentation. Multipliant les pôles du dialogue (aux échanges entre les deux solistes ou entre solistes et orchestre s'ajoutent ceux des divers groupes d'instruments entre eux - hautbois, cors, quatuor, altos divisés), Mozart approfondit la voie ouverte par ses trois symphonies de 1773-74, et plus encore par le décisif *Concerto "Jeunehomme"* de 1777. Le bouleversant *Andantino* de la *Symphonie concertante* va plus loin encore que celui du *Jeunehomme* dans la mise à nu de la douleur. "Ici la passion de vivre et la souffrance tragique s'avivent l'une l'autre. [...] Ici s'ouvre la route qui conduira à la dialectique beethovénienne" (Brigitte Massin).



ENSEMBLE ROBY LAKATOS

L'HÉRITIER D'UNE DYNASTIE BICENTENAIRE

On dit que Roby Lakatos fut découvert par le violoniste Itzhak Perlman dans un bar de Paris ; mais c'est à Bruxelles qu'il débuta, après avoir remporté dans sa Hongrie natale un fameux concours de violon tzigane, le Vonópárbaj ("Duel d'archets"). Peu importe finalement : le benjamin de cette illustre dynastie de violonistes, qui remonte à travers sept générations jusqu'à János Bihari, connaît aujourd'hui une gloire planétaire. Né en 1965, formé au Conservatoire Béla-Bartók de Budapest, Roby a été courtisé par des violonistes classiques tels Anne-Sophie Mutter et Vadim Repin et fait des incursions régulières dans le jazz, notamment avec Stéphane Grappelli, Herbie Hancock et Randy Brecker. Un de ses plus grands admirateurs fut Yehudi Menuhin, qui allait l'écouter dans le club bruxellois où il se produisit de 1986 à 1996. D'une virtuosité étourdissante, son jeu s'éloigne de la tradition classique par un sens inné de l'improvisation, un vibrato très large et un goût immodéré pour les sonorités insolites – son violon se transforme même en balalaïka. Roby Lakatos fonda l'ensemble qui porte son nom en 1992. L'adjonction d'un piano et d'une guitare sèche à l'orchestre tzigane traditionnel, auquel manque la clarinette, prouve assez sa largeur de vue : il regarde aussi bien vers le jazz que vers la musique manouche.

PETITE HISTOIRE DU VERBUNKOS

Le *verbunkos* se prête volontiers à de telles digressions. Comme le jazz, le style caractéristique des Tziganes de Hongrie est né de diverses influences, a connu sa période "classique" puis a essaimé, irriguant de nombreux autres styles et s'enrichissant de leurs apports : il est devenu, avant tout, un état d'esprit. Il trouve son origine dans le recrutement militaire (Werbung en allemand) pratiqué en Hongrie par l'armée autrichienne à partir de 1715. Un groupe de hussards dansait des danses lentes et vives alternées ; les musiciens, des Tziganes, se lancèrent dans des improvisations de plus en plus virtuoses, afin d'impressionner les recrues. Pour alimenter leur répertoire, ils firent feu de tout bois : danses populaires, folklore

des pays voisins, et surtout musique des *kuruc*, les mercenaires qui, vers 1700, menèrent des guérillas contre les Habsbourg. La musique *kuruc* puisait elle-même auprès de la musique turque (les Ottomans venaient de libérer la Hongrie après un siècle et demi d'occupation), et plusieurs traits du *verbunkos* rappellent cette origine orientale, notamment la fameuse gamme " tzigane ", avec ses deux secondes augmentées.

Au tournant du XIX^e siècle, trois violonistes lui offrirent l'élégance racée qu'il possède aujourd'hui : Antal Csermák, János Lavotta et János Bihari, l'ancêtre des Lakatos et l'auteur présumé de la *Marche de Rákóczi* (écho d'un air *kuruc*), reprise par Berlioz dans *la Damnation de Faust*. Fondé vers 1801, l'orchestre de Bihari éblouit notamment Beethoven et Liszt. Csermák, quant à lui, concilia *verbunkos* et modèles savants, notamment le quatuor à cordes. Le *verbunkos* entra dans sa période "classique", fut édité, enseigné dans des académies et joué dans les plus salles majeures de Pest-Buda. Avec son cachet un brin sauvage, il devint le symbole le plus reconnu, en Hongrie et hors des frontières, de la nation magyare renaissante. Bartók et Kodály devaient prouver, au début du XX^e siècle, qu'il n'avait plus grand chose de commun avec la musique populaire authentique. Mais lorsque Brahms (*Danses hongroises*), Sarasate (*Airs bohémiens*) ou Johann Strauss voulaient "faire hongrois", c'est au *verbunkos* qu'ils se référaient.

Ses éléments caractéristiques ? L'usage de la gamme " tzigane " et de mesures binaires (à 2 ou 4 temps), un tempo croissant (une partie lente fantasque progressant vers un final endiablé), des rythmes pointés, un accompagnement syncopé et les fameuses formules cadencielles accompagnées par les danseurs d'un claquement de talons (*bokázó*). Outre les cordes, d'où se dégage le premier violon (*primás*), l'orchestre typique comporte un cymbalum et une clarinette – ou son équivalent hongrois, le *tárogató* –, hérités des musiques turques et *kuruc*. Le *verbunkos* donna naissance à d'autres genres, notamment la *csárdás* (du hongrois *csárda*, auberge, car on crut longtemps à son origine paysanne).

MARDI 28 AOÛT
2001

ENSEMBLE ROBY LAKATOS

ROBY LAKATOS - PREMIER VIOLON

LÁSZLO BONI - SECOND VIOLON

LÁSZLO RÁCZ - CYMBALUM ET GUITARE ACOUSTIQUE

ÒSZKÁR NÉMETH - CONTREBASSE

KÁLMÁN CSÉKI - PIANO

Les œuvres de ce soir

Le verbunkos séduisit naturellement les compositeurs romantiques hongrois, au premier chef Franz Liszt dans les dix-neuf *Rhapsodies hongroises*, composées de 1846 à 1886. Les plus célèbres d'entre elles donnèrent lieu à nombre d'arrangements et d'orchestrations. La n°2, publiée en 1851, inspira même un dessin animé (un extraordinaire Tom et Jerry, le *Concert du chat*) et un groupe de rock hongrois, Edda. Son introduction capricieuse, son finale éblouissant lui ont valu les faveurs de nombreux orchestres tziganes.

Violoniste acclamé et professeur illustre, Jenò Hubay (1858-1937) aimait le verbunkos au point de consacrer un opéra à Lavotta. Nombre de ses pièces pour violon en sont imprégnées, notamment les quatorze *Csárdajelenetek* (Scènes d'auberge), qui l'occupèrent durant quarante ans et dont l'une des plus connues est la n°5, *Hullamzó Balaton* (*les Flots agités du lac Balaton*), composée vers 1887.

A l'instar d'un primás hongrois, Johann Strauss fils (1825-1899) appartenait à une dynastie de musiciens et dirigeait du violon son orchestre, avec lequel il triompha dans le monde entier en exécutant les valse, polkas et autres marches de sa composition. Si le Hongrois Franz Lehár, l'auteur de la *Veuve joyeuse*, vint

trionpher à Vienne, lui n'hésita pas à teinter de verbunkos ses opérettes la *Chauve-Souris* et le *Baron tzigane* ou la polka *Éljen a magyar!* (*Vivent les Hongrois!*). *Tritsch-Tratsch-Polka* n'appartient pas à cette veine ; mais sa gaité bondissante se prête volontiers au traitement d'un *friss*, la partie rapide d'un verbunkos.

Le programme de Roby Lakatos s'éloigne à plusieurs reprises des rives du Danube. Il puise dans le répertoire populaire russe, dont certaines chansons, telles les *Deux Guitares*, sont devenus des standards incontournables des orchestres tziganes. La Roumanie, dont le destin culturel et musical est intimement lié à celui de la Hongrie, est représentée par une *sirba* (chanson à danser) moldave, et par *L'Alouette*, œuvre du violoniste et compositeur Grigoras Dinicu 1889-1949), l'auteur de *Hora staccato* (*Danse staccato*). Roby Lakatos interprète trois de ses propres compositions (y compris un hommage à Yehudi Menuhin) et fait deux incursions en territoire manouche, avec *Nuages*, de Django Reinhard, et *Mon Pote le Gitan*, de Jacques Verrières et Marc Heyral, chanson popularisée par Barbara en 1957. Il célèbre enfin à sa manière la fraternité entre les peuples, avec le charmant *Tango to Evora* : rendue célèbre par la reprise qu'en fit la Grecque Haris Alexiou, cette chanson sans paroles d'inspiration hispanisante est l'œuvre d'une chanteuse canadienne, Loreena McKennitt, exerçant habituellement dans la musique celtique.

Claire Delamarche

PROGRAMME

Les Flots agités du lac Balaton, op. 33 (Scènes de la csárda, n°5)

Ja vstretil vas - Je vous ai rencontré

Mama

Mon Pote le Gitan

Hora di Marrakchi - Nuit à Marrakech

Tango to Evora

Rhapsodie hongroise n°2, en ut dièse mineur, S. 244

(Arrangement pour cymbalum seul d'Ernest Bangó)

Tritsch-Tratsch-Polka, op. 214

Jenò Hubay

Chanson traditionnelle russe

Chanson traditionnelle russe

Jacques Verrières/Marc Heyral

Roby Lakatos

Loreena McKennitt

Franz Liszt

Johann Strauss fils

ENTRACTE

Symphonie "The Bird in the Dust" - l'Oiseau dans la poussière

A Minute for Menuhin - Une minute pour Menuhin

Nuages

Sirba en mi bémol majeur

Les Deux Guitares

L'Alouette

Roby Lakatos

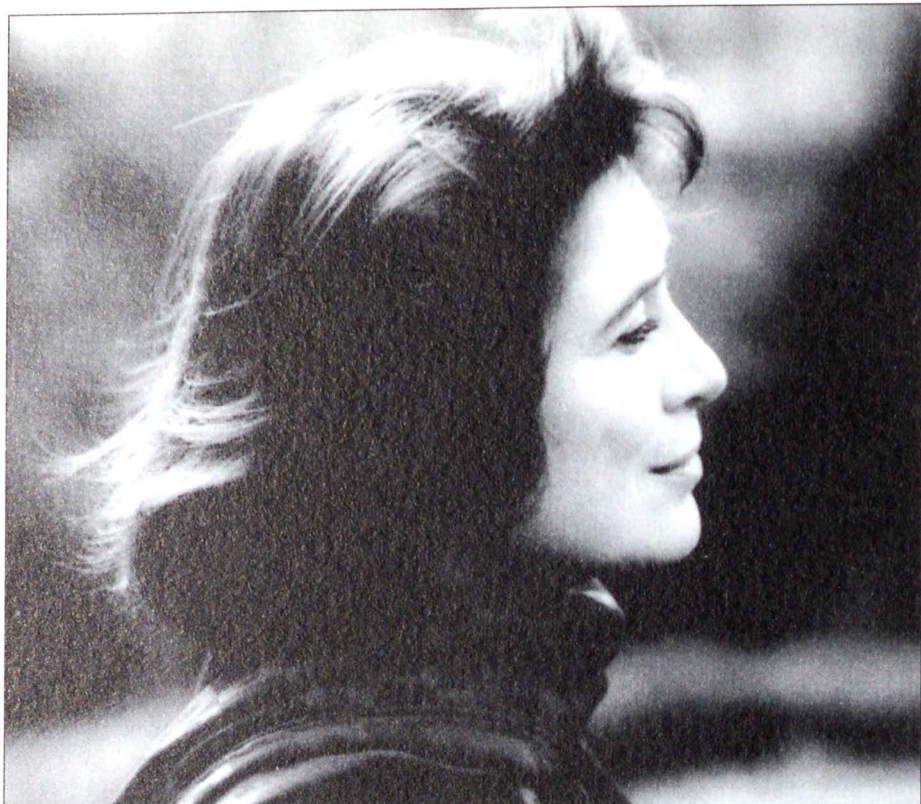
Roby Lakatos et Kálmán Cséki

Django Reinhardt

Chanson populaire moldave

Chanson populaire russe

Grigoras Dinicu



ÉLISABETH LEONSKAJA

En 1979, Elisabeth Leonskaja quitte l'URSS pour s'installer à Vienne et l'Occident musical découvre en elle une des principales figures du piano soviétique. Née à Tiflis, elle gravit tous les échelons des redoutables études moscovites, donnant à 11 ans son premier concert avec orchestre, et à 13 ans son premier récital. Sous la férule de Jacob Milstein au Conservatoire de Moscou, de 1964 à 1968 elle triomphe successivement aux concours Enesco, Marguerite Long et Reine Elisabeth.

Elle devient la partenaire privilégiée du violoncelliste Heinrich Schiff et du Quatuor Alban Berg. Une longue amitié, ponctuée de concerts à quatre mains et à deux pianos, la liait à Sviatoslav Richter dont il nous reste un enregistrement paru à l'automne 1995.

Interprète fervente et avisée du grand répertoire russe, de Moussorgski à Prokofiev, (ses enregistrements de Tchaïkovski, Scriabine et Chostakovitch, d'un héroïsme superbe, sont là pour l'attester) elle est aussi une magnifique traductrice du langage romantique comme en témoignent sa poignante vision de la Sonate de Liszt ainsi que sa lecture enflammée des grandes œuvres de Schubert, Brahms et Schumann.

Des moyens physiques spectaculaires, une absence totale de complaisance et de sentimentalisme, un jeu à la fois austère et ardent, une sensibilité authentique font d'Elisabeth Leonskaja une pianiste à la carrure exceptionnelle qui s'inscrit dans la lignée des plus grands, hors des modes et des écoles.

Les concertos de Chopin sous la direction de Vladimir Ashkenazy sont sa dernière parution discographique chez Teldec.

Franz Schubert (1797-1828)

Mouvement de Quatuor (Quartettsatz) en ut mineur D. 703

• *Allegro assai*

Après l'heureux été de 1819, pendant lequel Schubert compose à Steyr (Haute-Autriche) deux pages radieuses (la *Sonate en la majeur* D. 664 et le *Quintette en la majeur "La Truite"* D. 667) commence une période sombre. Après les décisions de Karlsbad, la Restauration entreprend une vaste campagne contre l'intelligentsia concentrée sur l'Autriche. En 1820, Schubert échappe de justesse à une vague d'arrestations qui n'épargne pas l'un de ses amis les plus chers, l'indomptable Tyrolien Johann Senn. Un autre, Buchmann, croit pouvoir se soustraire au conflit en entrant dans les ordres. Schubert se réfugie dans le cercle de ses amis et dans la composition mais ne parvient, en 1820, à mener à terme aucune des œuvres

QUATUOR DE TOKYO

"Artistes en résidence" à l'Université de Yale (New Haven), les membres du Quatuor de Tokyo sont également professeurs au Conservatoire de l'Université de Cincinnati.

De 1993 à 1995, pour célébrer son 25^e anniversaire, le Quatuor de Tokyo a entrepris de donner l'intégrale des quatuors de Beethoven à travers le monde.

Ses derniers enregistrements comportent notamment l'intégrale de Beethoven ainsi qu'un disque Brahms/Webern avec le clarinettiste Richard Stolzman. Sa deuxième intégrale des Quatuors de Bartok, couplée avec les deux Quatuors de Janacek, est parue au printemps 1996.

Les origines de l'ensemble remontent à la fameuse Toho Music School de Tokyo, où ses membres fondateurs ont reçu l'influence décisive du Professeur Hideo Saito.

En 1996, Mikhail Kopelman (précédemment membre du Quatuor Borodine pendant 20 ans) a remplacé Peter Oundjian au sein de l'ensemble, obligé par une tendinite à renoncer au poste de premier violoniste qu'il occupait depuis 1981. Clive Greensmith joint le Quatuor de Tokyo en 1999 remplaçant alors Sadao Harada, membre fondateur du quatuor.

Le quatuor est présent sur les grandes scènes mondiales : Etats-Unis, Japon, Europe, Israël avec plus de 80 concerts par an. Pour la saison 2001-2002, un cycle Brahms de quatre concerts est prévu incluant des œuvres contemporaines avec Sabine Meyer (clarinette), Elisabeth Leonskaja (piano).



entreprises. Un quatuor en ut mineur est la troisième partition inaboutie du mois de décembre. Schubert a achevé son premier mouvement (le *Quartettsatz* D. 703) puis s'est détourné du second (*Andante*) au bout de quarante et une mesures.

Le *Quartettsatz* est un témoin précieux de l'évolution du style de Schubert. Les métamorphoses du langage que suscitent les tourments de l'auteur marquent un tournant dans sa production instrumentale et, plus encore, dans l'émancipation de sa sensibilité romantique vis-à-vis des formes classiques. L'intensité contrôlée du début ne s'apparente ni à Haydn ni à Mozart, pas plus à Beethoven. Fantastique, capricieuse et cependant efficace, la succession des idées captive l'auditeur tout au long d'un parcours qui parvient presque à masquer ce qu'il doit à la forme-sonate. L'inachèvement du quatuor tient sans doute à ce que Schubert, à ce stade de son évolution, n'était pas encore capable de soutenir pendant quatre mouvements cette tension inédite.

VENDREDI 31 AOÛT
2001

QUATUOR DE TOKYO - ÉLISABETH LEONSKAJA - PIANO

MIKHAIL KOPELMAN - VIOLON
KIKUEI IKEDA - VIOLON

KAZUHIDE ISOMURA - ALTO
CLIVE GREENSMITH - VIOLONCELLE

György Kurtag (1926)

Douze Microludes pour quatuor à cordes
Opus 13

Le compositeur hongrois György Kurtag enseigne le piano puis la musique de chambre à l'Académie Franz Liszt de Budapest de 1967 à 1986. Cette activité pédagogique l'encourage à travailler sur la notion de jeu dans la musique. Il explore ainsi les ressources sonores du piano et l'approche corporelle du musicien par des improvisations ludiques, codifiées dans les quatre cahiers

de *Jatekok* ("Jeux", 1973-1976). Dans le même esprit, Kurtag conçoit en 1977 *Douze Microludes pour quatuor à cordes*. Chaque mouvement-jeu part de la gamme chromatique. Son canevas forme les quatorze lignes d'un sonnet dont le nombre de syllabes ne serait pas fixé. Structure rythmique et tonalité sont déterminées, mais le rang n'est pas automatique.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Quatuor à cordes n° 23 en fa majeur
KV 590

- *Allegro moderato*
- *Allegretto*
- *Menuetto (allegretto)*
- *Allegro*

Le dernier quatuor à cordes de Mozart est composé en juin 1790. La mort de Joseph II a compromis le succès de *Così fan tutte*, créé à Vienne le 26 janvier. Dans ce contexte, l'allégresse et la force tenace qui portent le quatuor KV 590 peuvent être entendues comme une émouvante victoire sur l'accablement qui guette Mozart. L'asymétrie du premier motif de l'*Allegro moderato* marque la "signature" de cette œuvre : trois blanches, puis un trait descendant en doubles croches. Motif vigoureux et néanmoins ambigu, dont le déséquilibre fournit l'énergie de tout un mouvement. L'*Allegretto* à 6/8 fait office de mouvement lent : thème à la fois profond

et sombre, en accords tassés dans le grave. Les arabesques du premier violon viennent l'éclairer puis circulent au violoncelle jusqu'à la présentation du thème en imitations serrées, provoquant d'âpres dissonances. Le développement culmine sur un bouleversant cri de douleur. L'amertume du *Menuet* est des plus surprenantes. Après une plage paisible surgit un déchaînement hargneux caricaturant la béatitude de la première section - on est loin des prototypes galants du menuet. Le superbe final (*Allegro*) est sans doute un hommage déguisé de Mozart à Haydn, auquel il a dédié six quatuors.

ENTRACTE

Johannes Brahms (1833-1897)

Quintette pour piano et cordes
En fa mineur opus 34

- *Allegro non troppo*
- *Andante, un poco adagio*
- *Scherzo (allegro)*
- *Finale*
(*Poco sostenuto - Allegro non troppo - Presto non troppo*)

Le *Quintette pour piano et cordes* tient une place toute particulière dans l'œuvre de Brahms, non seulement à cause de son effectif singulier mais aussi par la complexité de sa genèse. Brahms, d'ordinaire prompt à détruire ce qu'il ne considère pas comme parfaitement réussi, fait preuve cette fois d'une patience qu'on ne lui connaissait pas. Projetée en 1861 sous forme de quintette pour cordes seules, l'œuvre est écartée suite à une audition privée de 1863. Brahms est mécontent du résultat sonore et son ami, le violoniste Joseph Joachim, émet de nombreuses critiques. Le manuscrit est donc détruit. L'enthousiasme de Clara Schumann, discernant un chef d'œuvre et estimant que certains développements appellent le piano, motive néanmoins une version pour deux pianos (*Sonate* opus 34 b).

Brahms se dit satisfait par cette version (il continuera à la jouer avec Tausig après la composition de la version définitive) mais la première audition viennoise se solde

par un échec (avril 1864). C'est encore Clara qui encourage Brahms : "Cette œuvre si pleine d'idées requiert un orchestre entier. Au piano, la plupart de ces idées se perdent. Je t'en prie, cher Johannes, reprends encore cette oeuvre".

Ce que fait Brahms dès l'été suivant, à Baden-Baden. Lorsque le chef d'orchestre Hermann Levi (qui a joué la *Sonate à deux piano* avec Clara) reçoit la partition définitive, il s'empresse d'écrire à l'auteur que "Le *Quintette* est beau au-delà de tout ce qu'on peut en dire. Quiconque ne l'a pas connu sous ses formes initiales ne peut pas supposer que l'œuvre n'a pas été originellement pensée et conçue pour le présent effectif. D'une œuvre monotone pour deux pianos, vous avez fait une chose d'une grande beauté, un chef-d'œuvre de la musique de chambre. On n'avait rien entendu de pareil depuis 1828. "En citant cette année, Levi pense sans nul doute au *Quintette avec deux violoncelles en ut majeur* D 956 de Schubert. Peut-on imaginer compliment plus précieux ?

Vos commerces, vos entreprises ont besoin de clients, vous, d' **informations**

Chaque semaine
un panorama complet
de **l'économie**
de la **Côte d'Azur**:
enquêtes, interviews,
informations
commerciales et
ventes aux enchères
des **Alpes-Maritimes.**

Abonnez-vous !

52 numéros

180 F (27,44 €) /An

4 semaines offertes
sur simple appel au:

04 92 17 55 06

Nice • 75, rue Alexandre Mari

06059 Nice Cedex 4

Tel. (33) 04 92 17 55 00

Fax (33) 04 92 17 55 05

Cannes • 13, Bd. Carnot

BP 227 - 06406 Cannes Cedex

Tel. (33) 04 93 39 38 88

Fax (33) 04 93 38 75 08

Antibes • 32, av. Robert Soleau

06500 Antibes

Tel. (33) 04 93 34 00 50

Fax (33) 04 93 34 00 51

TRIBUNE
L'ÉCONOMIE DE LA **Côte d'Azur**
BULLETIN





HOTEL DES AMBASSADEURS

Au détour des Jardins Biovès, protégé des bruits de la ville, votre hôtel est là. Témoins de la Belle Epoque, palmiers, magnolias et ficus font une élégante parure à la façade rose baignée de soleil.

Le seuil franchi, vous voici enveloppé du charme de la French Riviera. Là, nous allons tout faire pour que votre temps marque une pause. Élégance discrète de votre chambre ou de votre suite, pour faire de votre séjour un moment de privilège.

Jardins de plantes, la salle à manger est aussi jardin de saveurs. Les richesses de la mer, les saveurs de la Provence, les subtils parfums de fleurs s'unissent dans d'inattendus mariages.

French Riviera

L'événement auquel vous participez
est parrainé par Télérama.

Télérama, c'est un lieu où chaque semaine
se rencontrent toutes les cultures qui font la culture.

T *héâtre* **é** *vision* **l** *ivres* **é**
r *adio* **a** *rt* **a** *ctualité*
m *ciném* **a** *usique*

Télérama

Laissez la culture vous surprendre

Cinéma, spectacles, tendances, mode, expos, musique, sur Paris Première, on entend parler de tout ce qui se passe en ce moment et qui ne passe pas forcément à la télé. www.paris-premiere.fr

PARIS
PREMIERE

LA TÉLÉ QUI DONNE ENVIE DE SORTIR

au
Casino de Menton

*Explosez
de joies*

Roulette française

Black-Jack

Roulette anglaise

Stud-Poker

Machines à Sous

Discothèque

"Le Brummell"

Bar, Brasserie

Restaurant des Jeux



Casino Barrière

mirazur

R E S T A U R A N T M E N T O N



LE BISTROT CONTEMPORAIN
de JACQUES CHIBOIS

RESTAURANT / BAR - AFTERNOON TEA
SALON PRIVÉ - RÉCEPTIONS



AU PONT SAINT-LOUIS,
À LA FRONTIÈRE DE L'ITALIE,
LE BISTROT DE JACQUES CHIBOIS
VOUS ACCUEILLE SUR LES DERNIERES
RESTANQUES DE CITRONNIERS,
FACE AU CAP MARTIN ET
À LA VIEILLE VILLE DE MENTON.



frontière du Pont Saint-Louis
30, avenue Aristide Briand
06500 MENTON
04.92.41.86.86 FAX 04.92.41.86.87
parking privé



L'ÉTÉ DES FESTIVALS

avec France Musiques

► **CHORÉGIES D'ORANGE**

du 22 juin au 14 août — 93.2

► **FESTIVAL INTERNATIONAL DE QUATUORS À CORDES DU LUBÉRON**

Juillet — août — septembre — 94.2

► **FESTIVAL INTERNATIONAL D'ART LYRIQUE D'AIX-EN-PROVENCE**

du 6 au 29 juillet — 94.2 / 94.7

► **LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE BAROQUE DE BEAUNE**

du 7 au 29 juillet — 99.2

► **FESTIVAL DE RADIO FRANCE ET MONTPELLIER**

du 13 au 30 juillet — 92.9 / 102.7

► **FESTIVAL INTERNATIONAL DE PIANO DE LA ROQUE D'ANTHÉRON**

du 21 juillet au 21 août — 94.2 / 94.7

► **50^E FESTIVAL PABLO CASALS DE PRADES**

du 26 juillet au 13 août — 96.8

► **JAZZ À VANNES**

du 30 juillet au 4 août — 91.8

► **10^E TEMPLIN JAZZ À AVIGNON**

du 30 juillet au 4 août — 93.2

► **52^E FESTIVAL DE MUSIQUE DE MENTON**

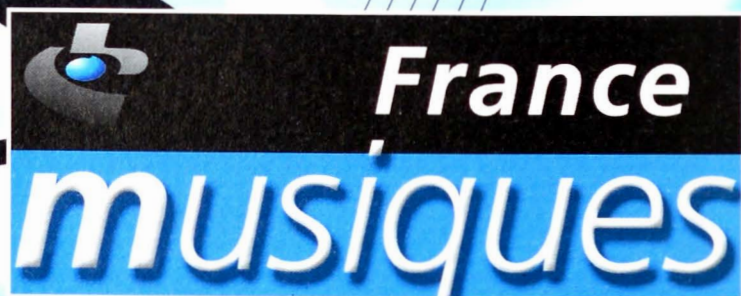
du 31 juillet au 31 août — 91.7

► **MUSIQUE À L'EMPÉRI À SALON DE PROVENCE**

du 1^{er} au 7 août — 94.2

► **FESTIVAL DE LA CHAISE-DIEU - LE PUY-EN-VELAY**

du 22 août au 2 septembre — 92.8



francemusiques.com

52^{ME} FESTIVAL DE MUSIQUE
DE MENTON

LUNDI 6 AOUT 2001

MARTHA ARGERICH, PIANO

MISCHA MAÏSKY, VIOLONCELLE

Suite Italienne pour violoncelle et piano

STRAVINSKY

5 Pièces dans le ton populaire pour violoncelle et piano 1849 Opus 102

Robert SCHUMANN

Mit Humor en la mineur ("Vanitas, vanitatum") Langsam

En fa majeur

Nicht schnell mit viel ton zu spielen

En la mineur

Nicht zu rasch

En ré majeur

Stark und tarkiert

En la mineur

Lorsque Schumann décida en 1830 "de faire carrière en musique.." c'était en tant que pianiste qu'il espérait se faire connaître : mais, une mystérieuse faiblesse dans le majeur de sa main droite l'oblige bientôt à renoncer à ses désirs. Se résignant à son mal incurable, il écrit à sa mère en novembre 1832 qu'il aimerait reprendre le violoncelle, (pour lequel on a besoin que de sa main gauche)" ... ce sera très utile pour composer des symphonies"

Rien ne prouve que Schumann ait donné suite à ses intention ,mais, à en juger d'après ses œuvres ultérieures, il est clair qu'il garde une affection secrète pour le "ténor de la famille des cordes"

Les 5 pièces dans le ton populaire forment une suite miniature et "le ton populaire" dont il est question dans le titre reflète les genres musicaux comme la *berceuse* (n°2), la *chant populaire* (n°3) et la *marche* (n°4). Ces pièces sont encadrées par un joyeux mouvement initial intitulé "*Vanitas vanitatum*" exhalant un discret parfum tzigane et un final faussement sérieux dans lequel des gestes tour à tour grossiers et espiègles se succèdent rapidement. L'aspect le plus remarquable de ces pièces est peut-être leur liberté rythmique qui donne à tout le cycle un côté parlé et évoque le déroulement d'un récit sans paroles.

Parmi les autres grands moments, il faut citer le canon lyrique dans la coda de la n°3 et les poignantes double-cordes dans la section médiane de la même pièce, préfiguration du mouvement lent du *Concerto pour violoncelle*.

Sonate en ré mineur pour violoncelle et piano Opus L 135 Dédicée à Emma Debussy

Claude DEBUSSY

Prologue Lento Sostenuto e molto risoluto

Sérénade Modérément animé

Finale Animé. Léger et nerveux

ENTRACTE

**Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur Opus 40
(septembre 1934) dédiée à Lvovitch Koubatski**

Dimitri CHOSTAKOVITCH

Moderato

Moderato con moto

Largo

Allegretto

L'ÉTÉ DES FESTIVALS

avec France Musiques

▶ **CHORÉGIÉS D'ORANGE**

du 22 juin au 14 août — 93.2

▶ **FESTIVAL INTERNATIONAL DE QUATUORS À CORDES DU LUBÉRON**

Juillet — août — septembre — 94.2

▶ **FESTIVAL INTERNATIONAL D'ART LYRIQUE D'AIX-EN-PROVENCE**

du 6 au 29 juillet — 94.2 / 94.7

▶ **LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE BAROQUE DE BEAUNE**

du 7 au 29 juillet — 99.2

▶ **FESTIVAL DE RADIO FRANCE ET MONTPELLIER**

du 13 au 30 juillet — 92.9 / 102.7

▶ **FESTIVAL INTERNATIONAL DE PIANO DE LA ROQUE D'ANTHÉRON**

du 21 juillet au 21 août — 94.2 / 94.7

▶ **50^E FESTIVAL PABLO CASALS DE PRADES**

du 26 juillet au 13 août — 96.8

▶ **JAZZ À VANNES**

du 30 juillet au 4 août — 91.8

▶ **10^E TEMPLIN JAZZ À AVIGNON**

du 30 juillet au 4 août — 93.2

▶ **52^E FESTIVAL DE MUSIQUE DE MENTON**

du 31 juillet au 31 août — 91.7

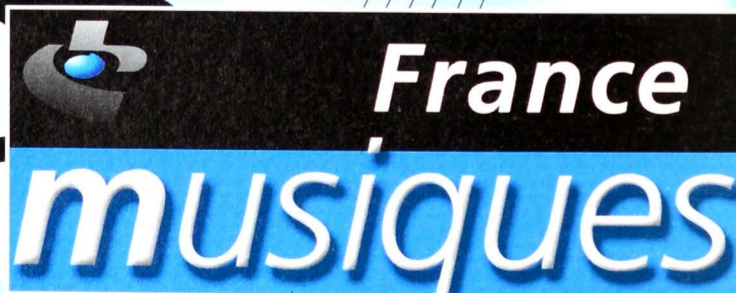

▶ **MUSIQUE À L'EMPÉRI À SALON DE PROVENCE**

du 1^{er} au 7 août — 94.2

▶ **FESTIVAL DE LA CHAISE-DIEU - LE PUY-EN-VELAY**

du 22 août au 2 septembre — 92.8

francemusiques.com



France
musiques

Commentaire des œuvres

Gaëtan Naulleau

Claire Delamarche (Roby Lakatos)

Conception et réalisation

Service Communication de la Ville de Menton

Photos

Impresariat Simmenauer

Agence artistique J. Thelen

Claudia Solal

Richard Baltauss©

Gabriela Brandenstein©

Productions Dominique Werner

Jeanbrau

Alvaro Yañez©

X

Impression

G.S. Communication

Juillet 2001

Renseignements :

Office du Tourisme - 8, avenue Boyer

Tél. 04 92 41 76 76

www.villedementon.com



